

BULLETIN DU CEGES

n° 39 / Été 2005

'30-'50

'30-'50

*Bulletin du
Centre d'Études et de
Documentation
"Guerre et Sociétés
contemporaines"*

*Square de l'Aviation 29
B - 1070 Bruxelles
Tél.: 02 / 556.92.11
Fax: 02 / 556.92.00
cegesoma@cegesoma.be
www.cegesoma.be*

*Heures d'ouverture
Du lundi au vendredi
de 9 à 12 et de 13 à 17h.*

*Direction
José Gotovitch*

*Coordination
Isabelle Ponteville
Fabrice Maerten*

*Traitement de texte
Mise en page
Anne Bernard*

*Impression et brochage
Moussa Lasouad*

*Editeur responsable
J. Gotovitch
Avenue Dolez, 146
1180 Bruxelles*

Éditorial 3

Le Centre visité et revisité 6

Nos collections

Archives: Les acquisitions 10

Bibliothèque 17

Archives audiovisuelles 22

Recherches en cours

Les actualités d'un monde libéré 23

Services de renseignements belges, 1940-1945 25

Violence et guerre mondiale 26

La politique belge d'expulsion 27

La résistance en Flandre 29

La mémoire sociale des anciens coloniaux belges 31

Autorités et persécution des Juifs 35

Initiatives

Étudier le Front de l'indépendance 38

Symposium "Réfugiés de l'Allemagne nazie" 40

Séminaires: Bilan 2004 42

La presse clandestine en 1940-1945 43

La Grande Guerre 44

International

Les histoires nationales en Europe 46

La continuité des Églises en Europe 47

Gros plan

Le site internet du CEGES 49

Enquête

Avis des lecteurs 53

Dossier

'Administration' – 'Diamant' – 'Police'.

Aboutissement de trois recherches menées au Centre

Lorsque paraîtront ces lignes, 2005 aura peut-être apporté au CEGES la solution qu'il attend depuis des années: une insertion définitive au sein des Établissements scientifiques fédéraux. À tout le moins, aurons-nous, espérons-le, enfin obtenu la décision sur la forme que prendra cette insertion afin de poursuivre comme le proclamait la loi-programme de décembre 2002, ses missions spécifiques et conserver une identité propre. Il s'agissait en effet de préserver les outils particuliers que le Centre a construits: archives, bibliothèque, collections, publications, système informatique et programmes de recherche.

Impatience déplacée ?

Il a fallu quinze années pour que le projet d'établissement au square de l'Aviation se réalise et que nous bénéficions enfin de locaux prestigieux certes, mais qui gardent toujours, plus d'un an après l'installation, les pieds dans l'eau, rendant impossible l'usage d'une partie importante de nos compactus, mettant donc nos archives en danger... Même la colère d'un ministre n'a pu encore venir à bout de ce que nous manquons à présent d'imagination pour qualifier.

Il aura fallu deux années pour qu'une initiative hautement symbolique du gouvernement et du Parlement fédéral – l'étude confiée au Centre, des responsabilités éventuelles des autorités belges dans la déportation des Juifs de Belgique – dispose du budget nécessaire à son lancement, encore qu'il ait largement été amputé dans la dernière ligne droite...

Il aura fallu plus de deux ans pour que l'incroyable et grotesque scénario de la (non)nomination des directeurs généraux des Institutions scientifiques aboutisse, ce (trop) long délai rendant impossible le but auquel j'aspirais: assurer, avant mon départ, la stabilisation définitive de l'institution. Les mêmes raisons empêchent le passage du témoin de manière réfléchie et organisée: nul ne connaît à l'heure où j'écris ces lignes le cadre dans lequel mon successeur opérera.

En effet, présent depuis l'origine, et même avant (au temps du Centre des deux guerres mondiales dirigé par le regretté Jacques Willequet, de 1964 à 1968), à la barre depuis 1988 du CREHSGM¹ transformé avec volontarisme en CEGES², puisque l'appellation Institut du temps présent nous avait été refusée³, l'auteur de ces lignes signe ici son dernier éditorial. Quarante années dans les murs: une aventure, une création collective, un plaisir souvent partagé qui a conduit le petit noyau de 1969 (un directeur, 4 chercheurs, une secrétaire, un commis) à la "petite PME" de plus de trente personnes qui tourne à présent.

1 Centre de recherches et d'études historiques de la Seconde Guerre mondiale.

2 Centre d'études et de documentation Guerre et Sociétés contemporaines.

3 Au nom du monopole des communautés en matière d'histoire contemporaine, la guerre seule échappant à cette règle par le seul pouvoir du fait accompli, à savoir notre existence depuis alors une vingtaine d'années.

D'autres, en d'autres lieux, en dresseront sans doute le bilan, sans doute dis-je, car en Belgique, et certainement dans le monde académique, les bilans se font le plus souvent sous forme de nécrologies dithyrambiques ou d'allusions assassines. Il faudra faire le compte de l'amertume, de la rage devant les obstacles évitables, prévisibles, annoncés, qui nous furent cependant opposés.

Globalement, ce ne furent cependant que de petits à-côtés médiocres d'une tâche exaltante qui consista en la construction d'un lieu scientifique original, devenu point de passage obligé et reconnu pour tout qui s'intéresse à l'histoire du XX^e siècle en Belgique. Un outil qui servit souvent, sans que les paternités soient toujours reconnues, de modèle à tout un réseau très riche d'institutions nées depuis lors.

Pionnier de l'histoire orale, de la préservation des archives privées, créateur d'un centre de documentation à base multiple dont une bibliothèque de pointe, concepteur d'un système informatique qu'une série de centres belges attendent avec impatience de pouvoir acquérir, conducteur à bon terme d'une série de doctorats de première qualité, conservateur en ces temps de restriction budgétaire et de rétrécissement du marché, d'une revue qui a conquis son audience, organisateur de multiples journées d'étude et séminaires, participant à de multiples colloques et projets internationaux, inspirateur et promoteur de la publication d'une série d'ouvrages chez différents éditeurs, le CEGES fut et demeure tout cela. Il peut se targuer d'avoir été l'un des déclencheurs principaux des études du temps présent en Belgique.

Nous n'avons donc jamais baissé les bras et je suis convaincu qu'à travers les formes nouvelles qu'un nouveau statut lui donnera, cette identité forte, construite par le seul travail volontariste d'une équipe qui croyait en ce qu'elle bâtissait, s'imposera.

L'incroyable flou dans lequel je prends le départ, ne peut masquer l'extraordinaire liberté dont j'ai pu bénéficier pendant un 'règne' de plus de quinze années. Comité scientifique dans ses compositions successives, Comité de gestion dans le cadre des ESF ces dernières années, jurys de sélection des projets de recherche: l'appui ne m'a jamais été marchandé au plus grand bénéfice des initiatives parfois peu orthodoxes que nous avons pu initier. En cela, le statut incertain du Centre joua souvent en sa faveur, nous permettant de franchir les rigidités pesantes qui corsetaient nos collègues.

Mais si diriger ce navire fut donc le plus souvent un plaisir, en voir se développer les fruits un orgueil, je dois les meilleures années de ce parcours à l'appui constant, la chaude amitié, l'humour et les indignations partagées de deux aînés: Fernand Erauw, vice-président du Comité scientifique de 1985 à 1997, et bien entendu Jean Stengers, qui firent du Centre une de leurs préoccupations constantes et balisèrent bien des chemins pour son directeur.

Après pareils modèles, la vigilance discrète, la disponibilité et le doigté, la rigueur aussi avec lesquels Louis Vos prit leur succession, permet et permet encore d'assumer la difficile transition toujours en cours.

Ce ton singulier et très personnalisé utilisé une fois n'est pas coutume en quarante ans, me sera, je l'espère, pardonné. Il ne constituera qu'une brève respiration dans un parcours que je souhaite plein d'idées bousculantes, d'indisciplines novatrices, de singularités fécondes.

José Gotovitch

Le Centre visité et revisité...

Le mois de septembre 2004 fut un mois marqué par une succession de festivités fort réussies. En effet, les travaux de rénovation de l'ancien édifice de la Prévoyance sociale au square de l'Aviation à Anderlecht, entamés par la Régie des bâtiments deux ans auparavant, touchaient à leur fin. Le temps était donc venu pour le CEGES



Anne Oleffe et Ivan Prtenjak, architectes (Cooparch r.u.) responsables de la rénovation du bâtiment.



Didier Reynders et Jacques Simonet.



Façade du bâtiment donnant sur le square de l'Aviation.

et le service des Victimes de la guerre (services publics fédéraux Sécurité sociale) d'inaugurer leurs nouveaux locaux.

Pour agrémenter cette inauguration, le CEGES avait monté une exposition dans sa salle de lecture autour de la thématique des 'libérations' et le service des Victimes de la guerre avait quant à lui, décidé de retracer l'historique de sa mission.

Une première inauguration eut lieu le 7 septembre en présence des ministres de tutelle des deux institutions ainsi que de celui de la Régie des bâtiments, propriétaire des locaux. Nous ont donc fait l'honneur de leur présence, Messieurs Didier Reynders, André Flahaut, Christophe Van Vaerenbergh (représentant de Marc Verwilghen) ainsi que le bourgmestre d'Anderlecht, Jacques Simonet, Fadila Laanan, ministre de la Culture, de l'Audiovisuel et de la Jeunesse du gouvernement de la Communauté française et Philippe Mettens, président du service public fédéral de Programmation politique scientifique.



À l'avant-plan: André Flahaut et Didier Reynders. À l'arrière-plan: José Gotovitch, Claire Barette, Christophe Van Vaerenbergh et Philippe Mettens.

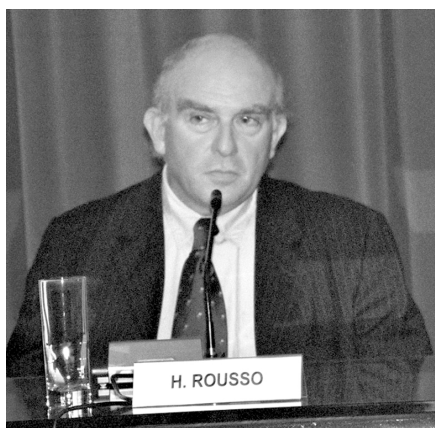


Les ministres André Flahaut et Didier Reynders.



16 septembre. Salle de réunion. Une partie du public présent.

Une seconde inauguration avec les proches collaborateurs de l'institution fut organisée le 16 septembre. Henri Rouso (directeur de l'Institut du temps présent à Paris), Hans Blom (directeur du *Nederlands Instituut voor Oorlogsdocumentatie* à Amsterdam) et José Gotovitch nous firent chacun part de leurs réflexions sur le



Les directeurs des institutions soeurs des pays voisins: Hans Blom (NIOD) et Henri Rouso (IHTP)



16 septembre. Hall d'entrée. Une atmosphère conviviale.

thème de l'évolution des centres d'histoire de la guerre vers les centres d'histoire du temps présent.

Les Journées du patrimoine des 18 et 19 septembre 2004 accueillirent un nombre assez imposant de visiteurs: 3.200 (1.000 le samedi et 2.200 le dimanche). Tous furent séduits par cet espace nouvellement rénové dans les règles de l'art prenant pour référence l'état du bâtiment après 1930.

Que tous ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de venir admirer de l'intérieur notre édifice ne se désolent pas... Les 17 et 18 septembre 2005, il sera à nouveau ouvert dans le cadre des Journées du patrimoine. Le lundi 19 septembre, il sera accessible pour les écoles.

Isabelle Ponteville

Archives

Les acquisitions

1. Fonds d'archives

En raison des péripéties liées au déménagement du Centre, le nombre total d'acquisitions au cours des années académiques 2002-2003 et 2003-2004 a été moins élevé que d'habitude. Cette constatation ne vaut cependant pas en termes de mètres courants d'archives: quelques fonds volumineux (nous en reparlerons plus loin) ont en effet atterri dans nos compactus flambant neufs du square de l'Aviation. Au total, on a pu tout de même enregistrer 226 acquisitions, dont 127 pour le compte des journaux personnels et manuscrits.

Sur les 99 acquisitions relevant des fonds d'archives classiques, la moitié – ce n'est pas une surprise – provient d'archives privées. Un cinquième a comme origine des institutions et organisations officielles et un autre cinquième se présente comme des fonds rassemblés dans le cadre d'une recherche ou d'une enquête. Le reste des acquisitions a pour source des organisations d'intérêt général, des associations privées ou des organisations patriotiques (9), les autorités allemandes d'occupation (4), des mouvements de résistance (4), des institutions belges en Grande-Bretagne (3), des séries d'archives étrangères relatives à la Belgique (2) et des services de renseignement et d'action clandestins (1).

Une partie non négligeable de ces acquisitions a trait, et ce n'est pas un hasard, à la **résistance**. C'est le résultat de la prospection menée dans le cadre du projet de

recherche "*Verzet in Vlaanderen*" présenté dans le n° 38.

Ont été acquises entre autres par ce biais les archives (incomplètes) de l'Office de la résistance (AA 1860), le service du ministère de la Défense nationale chargé de la reconnaissance de la résistance armée. Il s'agit ici surtout de législation et de dossiers en rapport avec la reconnaissance de groupes isolés. Les dossiers de reconnaissance du Mouvement national royaliste, qui ont aussi été retrouvés dans ce fonds, ont été classés à part (AA 1859). Ajoutons que la prospection a aussi livré des archives concernant la *Kempisch Legioen* (AA 1870), l'Organisation militaire belge de résistance (AA 1881 et AA 1894), l'Armée secrète et le service de renseignements Zig à Blankenberghe (AA 1888 et AA 1916), le Mouvement national royaliste à Turnhout (AA 1873) et l'Union nationale de la presse clandestine (AA 1853). Parmi les plus importants fonds d'archives personnels liés à la résistance, notons les archives Jean Bogaerts (Armée secrète-refuge Le Héron, AA 1903), Charlotte Ambach (ligne d'évasion, AA 1910) et Frans Slock (Armée secrète-refuge Eider, AA 1924).

Il convient aussi d'attirer l'attention sur les autres nouveaux fonds les plus importants. Dans le *groupe d'archives institutions officielles*, on a renoué avec les bonnes vieilles habitudes de mises en dépôt de l'Auditorat général¹. Une partie volumineuse de ces archives concerne le

¹ Entre-temps, la justice militaire a été supprimée. Les demandes pour obtenir l'autorisation de consulter des documents doivent être adressées au Collège des procureurs généraux – service Archives – section Incivisme (rue Allard, 42 à 1000 Bruxelles).

DIVISION OF
COMMUNICATIONS AND RECORDS
TELEGRAPH BRANCH

DEPARTMENT OF STATE

ACTION COPY

INCOMING TELEGRAM 319

X

SECRET

Office
OF EUROPEAN AFFAIRS
MESSAGE CENTER

Control 713

Rec'd July 2, 1947
4:18 p.m.

1947 JUL 3 AM 8 18

DEPARTMENT OF STATE

FROM: Brussels

TO: Secretary of State

NO: 1055, July 2, 3 p.m.

On June 12 two French Communists met here with leading Belgian Communists to coordinate activities in two countries with view to:

- (1) Combatting formulation of new Socialist International.
- (2) Synchronizing strike movements in two countries and extending mutual assistance in connection with strikes.
- (3) Raising funds and recruiting men for Greece. Although coordination between parties in two countries long suspected this first occasion it definitely established here.

Treat foregoing most secret. Paris being advised.

KIRK

MHD:RB

Note: Distributed in the Dept as TOP SECRET.
(CWO-PEP)

SECRET

PERMANENT RECORD COPY: THIS COPY MUST BE RETURNED TO DC/R CENTRAL FILES WITH NOTATION OF ACTION TAKEN.

855.008/7-247

CS/A

TOP SECRET

SECRET FILE

AUG 11 1947

855.008/7-247

151.55

851.00B

Unrecorded

"Kirk" tient les communistes belges à l'œil... (Truman Library)

fonctionnement de l'Auditorat général et ce principalement pendant la période de la répression (mais on y trouve aussi des documents d'avant-guerre). Ces archives proviennent du **service des Instructions générales**. Il s'agit d'une part de ces

instructions générales, qui contiennent les directives pour le 'traitement' de différentes sortes de délits, surtout celui de collaboration, et d'autre part de documents en rapport avec le fonctionnement interne de l'institution (AA 1882).

Un deuxième gros morceau consiste en un nouveau versement de 'pièces à conviction' (ce qui signifie pièces jointes aux liasses de procès relatifs à des cas de collaboration avec l'occupant) à mettre en parallèle avec celles qui reposent déjà dans nos collections. Par ailleurs, ce fonds contient aussi du matériel statistique relatif au déroulement de la répression (AA 1912). Enfin, a été déposée la deuxième et dernière partie des pièces à conviction relatives au **procès** du journal *Le Soir* (AA 1920).

Les dossiers du secrétariat du **Comité international d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale** (qui dans les années septante et quatre-vingts était établi dans notre institution) ont été transférés de l'administration du CEGES au *groupe d'archives organisations d'utilité publique et associations privées*. Ils donnent l'occasion de jeter un coup d'œil sur le fonctionnement interne de la corporation des historiens à une époque où le bloc de l'Est existait encore (AA 1889). Dans ce groupe d'archives a aussi pris place le

August 4, 1953

Mess. G. Dasselès & J. Wolf
Comité International de Juristes
pour l'Examen du Procès Rosenberg
101, avenue Brugmann
Brussels - Belgium

Dear Sirs,

Thank you for your letters. I have already declared publicly that I find the proof of guilt of the Rosenbergs not convincing and that even if one accepts the proof of guilt the death sentence is not in conformity with the spirit of the law.

I have, however, avoided to participate in any organized attempt in the case. The reason is that those attempts, at least in this country, had an outspoken flavor of party politics and have done more harm than good. I cannot judge the motives of your intended organization and prefer it, therefore, not to take responsibility for its actions.

Sincerely yours,

Albert Einstein

Correspondance entre Albert Einstein et Jules Wolf concernant l'affaire Rosenberg. (Archives Wolf)



Tract contre le ministre de l'Intérieur Arthur Gilson (PSC), 1961. (Collection Tracts)

fonds **Comité pour l'orientation et la formation des cadres de l'économie** (COFCE). Ce comité s'occupait au temps du plan Marshall et jusque 1970 de la formation des chefs d'entreprise (AA 1918).

Pour le *groupe d'archives autorités allemandes d'occupation*, a pu être acquise une copie du dossier d'instruction de la Gestapo datant de 1940/1941 à charge de l'**officier de renseignement Arthur Bastin**. Celui-ci met à nu l'ensemble de l'espionnage belge contre l'Allemagne avant 1940 (AA 1864).

Le *groupe d'archives fonds de recherche et enquêtes* a bénéficié d'un dépôt de la VRT consistant en la collection complète des transcriptions des interviews que Maurice De Wilde et Etienne Verhoeyen entre autres avaient réalisées pour les retentissantes **émissions de la BRT relatives à la Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale**. Collaboration, résistance et politique du moindre mal sous

toutes ses facettes constituent les thèmes principaux de cette perle de l'histoire orale (AA 1825).

La Commission pour l'égalité des chances nous a transmis un **fonds documentaire relatif à l'extrême droite** en Belgique au cours des années 1980-2000. Via des publications et des tracts ayant connu ou non une large diffusion, ce fonds donne un bel aperçu d'organisations influentes et moins influentes de la droite extrême (AA 1868).

Le *groupe d'archives série d'archives étrangères concernant la Belgique* s'est enrichi de copies provenant de la Bibliothèque Harry S. Truman des Archives nationales américaines. Il s'agit de rapports émanant entre autres de l'**ambassade américaine à Bruxelles** concernant le Parti communiste de Belgique et l'actualité politique dans deux périodes clés (l'immédiat après-guerre et 1961) (AA 1893).

Enfin dans le *groupe d'archives archives privées*, se doivent d'être mentionnées

quelques acquisitions particulièrement intéressantes.

Les archives de guerre d'**Albert De Poortere**, chef du département Culture du *VNV* et échevin de guerre à Malines, donne une bonne idée d'un certain type

de politique culturelle en Flandre sous l'Occupation (AA 1844).

La persécution des Juifs est abordée dans les archives **Esta et Maurice Heiber**, où il est aussi question de l'Association des Juifs en Belgique (AA 1915).

- 16 -

tv fh

LD Dat hij dus daar niet kon toe besluiten te huwen , vooral ook - ik moet het zeggen - omdat hij de Vlaamse vrouwen te boers vond. Uitzonderingen in acht genomen! En daardoor heeft hij wel dan een eigen leven geleid , ja, dat is juist, op dat punt ga ik niet antwoorden; wie zonder zonden is werpe de le steen!

MDW Ig - Ik zal hem niet werpen, mijnheer Delfaforterie; ik wilde maar enkel zeggen dat zijn theorie en zijn strenge normen over het gezin blijkbaar voor hem niet speelden aangezien hij andere gezinnen heeft verbroken!

LD - Of hij andere gezinnen heeft gebroken weet ik niet - dat zou dan moeten onderzocht worden - maar hij is toch altijd oprecht geweest in zijn standpunten ten opzichte van het gezin. Men kan zeggendat men niet rookt en toch nu en dan eens een sigaar roken. Ik weet niet of dat dat erbij past.

MDW - Ja. ok - niet teveel gestes met kuw handen doen nu - maar u praat voort hé -

LD - Een echte sater - dat is waar. En die vertelde mij - ik kwam veel bij Van Severen - en hij kwam bij Van Severen en hij zei, Jos, wat gaat ge eten? Hij mhad alleen nog een haring staan maar dat was een haring in zo'n bokalleke met veel ajuin - allez, goed bereid toch - dat hij zei, Georges - want ge weet, zijn intieme vrienden zegden nog altijd 'Georges' tegen hem - Georges, komk we gaan eten en dan zijn zij samen natuurlijk gaan eten. En dan zei ook Van Severen, ik betaal een fles champagne. Of hij het kon betalen weet ik niet hé.

MDW - Ja, vertel maar voort.

LD - Hij is altijd een student gebleven. Als ge begrijpt t wat ik wil zeggen, een hoogstudent natuurlijk. Ik bedoel, de mentaliteit van een hoogstudent die eigenlijk om het familiale, behalve in theorie, mleven, niet geeft. En die ook om geld niet geeft en 'ne keer goed fuiven als het 11 november was, de herinnering aan de wapenstilstand, dan ging hij 3,4 dagen weg met vrienden. En dan kwamen ze thuis en dan las hij mPascal als tegengif.

MDW - Waarom ziet u in hem een hoogstudent?

LD - Awel, dat is zo'n mentaliteit van zo'n student - veel studenten aan de universiteiten die zijn zo, maar 'ne keer dat gij in uw beroep en in uw gezinsleven komt verandert dat voor de meesten. Maar er zijn er die zo nog de mentaliteit van student behouden. Ben ik daarin niet duidelijk genoeg? Los, er niet om geven, graag de mooie meisjes zien, graag een pint pakken, hoewel het moest verfiynd zijn bij hem hé. En verder zich van dat burgerlijk leven niets aantrekken.

Maurice De Wilde pousse Luc Delafortrie, personnalité de premier plan du Verdinaso, à parler de Joris Van Severen (1980). (Série d'interviews de la BRT sur la Seconde Guerre mondiale)

Les archives du **baron Jean Bloch**, qui fut pendant les années de guerre actif comme officier dans l'embryon d'armée belge en Grande-Bretagne (la future brigade Piron), concernent non seulement cette période mouvementée, mais aussi le milieu des officiers de réserve jusqu'à la fin du siècle dernier (AA 1846).

La famille de **Jules Wolf** (1904-1985) a offert les archives de cet avocat membre de la résistance et actif comme juriste pendant la période la répression et lors des procès contre les criminels de guerre. Mais l'homme est surtout connu pour son rôle joué après-guerre dans la Ligue belge des droits de l'homme et dans la défense des droits de l'homme à peu près partout dans le monde (AA 1836).

Touchent en partie à la même problématique les archives partielles de **Marcel Kirschen**, qui fut en 1947-1949 observateur officiel belge lors des procès français contre des criminels de guerre à Rastatt (AA 1879).

Les archives partielles du militant anarchiste **Stéphane Huvenne** sur les années 60 nous plongent résolument dans la seconde moitié du siècle passé. Y sont évoqués les anarchistes étrangers en Belgique, l'anarchisme en France, en Italie et dans l'Espagne franquiste, l'antifascisme, le mouvement pour la paix et les marches antiatomiques (AA 1858). Les archives partielles du chef de file trotskiste **Pierre Legrève** couvrent une nouvelle fois les années 1960-1995, mais celles-ci concernent moins la Belgique que le tiers-mondisme et la solidarité avec les personnes pourchassées pour leur opinion politique, notamment en Algérie (AA 1936).

D'une brûlante actualité sont les archives offertes par **Rudi Van Doorslaer** concernant la récente "Commission d'étude sur le sort des biens des membres de la communauté juive de Belgique spoliés ou délaissés pendant la guerre 1940-1945" (AA 1911).

2. Journaux personnels et manuscrits

Comme indiqué en début de rubrique, 127 journaux personnels et manuscrits sont venus enrichir notre collection au cours des deux dernières années académiques. Près de deux tiers d'entre eux (exactement 84) se rapportent à la Seconde Guerre mondiale, le reste se partageant entre 'longue durée' (10 cas), Première Guerre mondiale (7), Entre-deux-guerres (2) et surtout après Seconde Guerre mondiale (24). Parmi les documents relatifs au second conflit mondial, prédominent les thèmes de la résistance (12 cas) et de l'univers carcéral et concentrationnaire (11 cas). On notera aussi l'importance accordée aux événements de mai-juin 1940 et au phénomène collaboration/répression de cette dernière (9 cas chacun). Pour l'après-guerre, le Tiers-Monde est à l'honneur, puisque 11 textes abordent cette problématique: on relèvera en particulier la présence de 7 exposés relevant du tiers-mondisme. Au niveau de la langue de rédaction, le français l'emporte (92 cas), devant le néerlandais (30) et l'anglais (5).

Divers documents méritent d'être mis en exergue. Dans la masse des textes en rapport avec la Seconde Guerre mondiale, on retiendra en particulier les récits d'époque ou d'immédiat après-guerre de Jules Bastyns (AB 2074), d'Albert De Poortere (AB 2085), de Robert Dekoninck (AB 2161), de Théo Greeve (AB 2166) et du capitaine-commandant Verwey (AB 2177). Bastyns, De Poortere et Greeve éclairent chacun à leur manière l'univers mental des Flamands au cours de l'occupation: Bastyns en tant qu'officier dans les camps de prisonniers de guerre, De Poortere comme figure de proue de la politique culturelle du *VNV* en Flandre et Greeve comme prêtre et professeur témoin des événements à Anvers de 1940 à 1945. Avec le carnet de bord

miraculeusement sauvé de Dekoninck, on plonge avec grand intérêt dans l'univers quotidien d'un résistant bruxellois au début de l'occupation, alors que le rapport établi en 1941 par l'officier d'état-major Verweyen sur l'attitude des plus hautes instances militaires belges en mai 1940, est riche d'informations sur l'état d'esprit régnant dans ces cercles à la veille de la défaite, mais aussi au moment où l'auteur rédige son texte.

Méritent encore d'être épinglées pour cette période, deux sources datant de l'immédiat après-guerre : un historique de la mission belge à Gibraltar (AB 2145) et surtout le volumineux recueil de témoignages et documents rassemblés entre 1947 et 1951 par le liquidateur du Comité de défense des Juifs (CDJ), René De Lathouwer (AB 2167). Enfin, plusieurs études d'historiens amateurs ou professionnels consacrées à cette époque suscitent également l'intérêt. Ainsi, Claude Duray lève un coin du voile sur les circonstances de l'assassinat du leader trotskiste borain Walter Dauge (AB 2052), Jacques Wanty dresse un tableau précis de la naissance des forces belges en Grande-Bretagne (AB 2057), Vic Van den Eynde ébauche une biographie de Léopold Flam, juif anversois notamment responsable du CDJ à Anvers (AB 2061), et France Truffaut offre un regard nouveau sur la tentative faite par son père, le socialiste liégeois Georges Truffaut, pour récupérer l'or belge à Dakar en septembre 1940 (AB 2063). Par ailleurs, Jo Van Dessel présente une esquisse de la vie musicale à Gand sous l'occupation (AB 2150), Eric Laureys décrypte la situation vécue dans la province d'Anvers à la Libération à travers les archives du Haut Commissariat à la sécurité de l'État (AB 2158), tandis qu'Hubert Willems livre les résultats d'une multitude

de recherches pointues, dont les plus originales portent sans doute sur la région d'Eupen-Malmédy (AB 2170).

Parmi les journaux personnels et manuscrits portant sur d'autres périodes, nous avons surtout relevé l'exposé en 1916 par le démocrate-chrétien bruxellois flamand Richard Van Landuyt de sa conception d'un flamingantisme compatible avec le patriotisme belge (AB 2060), ainsi que les souvenirs du syndicaliste trotskiste Pierre Legrève (AB 2120) et de la militante communiste Rosine Lewin (AB 2142), tous deux d'une grande richesse pour comprendre l'état d'esprit d'une certaine gauche dans les années 50 et 60 notamment. En outre, la masse d'analyses fouillées sur le Tiers-Monde datant des années 70 et 80 (voir en particulier AB 2110, 2111, 2114-2119 et 2132), permet, dans une lecture au second degré, de percevoir la nature d'un engagement qui n'est probablement pas sans lien avec le mouvement alter-mondialiste actuel. Enfin, les tentatives faites par la Sûreté de l'État pour justifier son comportement à l'égard du grand banditisme à la fin des années 80 traduisent le malaise présent au sommet de l'État dans une période encore trouble de notre histoire récente (AB 2154).

Somme toute, l'élargissement de la thématique auquel tend le CEGES est de plus en plus perceptible, notamment dans le groupe d'archives 'archives privées'. Les archives du Centre peuvent donc aussi fournir de la matière pour des sujets de mémoires sur la période d'après-guerre, que ce soit par exemple pour ce qui a trait à la vie des associations patriotiques après la guerre, ou au mouvement des droits de l'homme et pour la paix en Belgique et ailleurs. Avis aux amateurs !

Dirk Martin & Fabrice Maerten

Avec la collaboration de Jan Laplasse

Bibliothèque

2004: une année de transition

Comme on pouvait s'y attendre, le secteur 'Bibliothèque' a ressenti de manière négative les travaux liés au déménagement et à l'installation du Centre dans ses locaux du square de l'Aviation. L'intégration des nouveaux apports bibliographiques dans les collections a, dans les faits, été ralentie. Ainsi, seuls 2.148 ouvrages ont été introduits, parmi lesquels figuraient quelque 653 titres récents. Circonstance atténuante: tous nos services se sont trouvés non-opérationnels pendant un mois et demi, et ceci explique sans nul doute cette baisse de rendement.

Si la quantité n'était pas vraiment au rendez-vous en 2004, la qualité y était cependant dans le domaine de l'édition belge et cela grâce à quelques productions de bonne tenue, tant du côté néerlandophone que francophone. Relevons déjà que plusieurs de ces travaux concernaient la Première Guerre mondiale, qu'il s'agisse d'une approche synthétique de celle-ci ou d'un coup de projecteur sur un de ses aspects encore mal connu.

En Flandre, la critique ne s'est pas montrée avare d'éloges sur les contributions de Nico Wouters (*Oorlogsburgemeesters '40/'44. Lokaal bestuur en collaboratie in België*, Tielt, Lannoo), de Patrick Nefors (*Breendonk 1940-1945. De geschiedenis*, Antwerpen, Standaard Uitgeverij) et de Luc De Vos (*De Tweede Wereldoorlog*, Leuven, Davidsfonds). Le dernier titre mentionné, qui offre une vue d'ensemble du conflit appréhendé pour l'essentiel sous l'angle de la polémologie, a d'ailleurs bénéficié d'une traduction en

langue française. Mais il convient d'épingler également l'ouvrage collectif réalisé sous la direction de Mark Van den Wijngaert (*België tijdens de Tweede Wereldoorlog*, Antwerpen, Standaard Uitgeverij), qui présente un bon 'état des lieux' sur différentes problématiques traitées d'ailleurs, entre autres, par plusieurs chercheurs du CEGES. Il a reçu le meilleur accueil du public, preuve que l'intérêt pour cette période de l'histoire ne se dément pas. Quant à la 'Grande Guerre', elle a été abordée d'un point de vue sociétal par Larry Zuckerman dans *De verkrachting van België* (Antwerpen, Manteau).

En Belgique francophone, les vitrines des librairies ont accueilli également quelques titres dignes d'attention pour les champs d'investigation qui sont habituellement nôtres. Il y eut d'abord la version française de l'étude consacrée par Sophie De Schaepdrijver à *La Belgique et la Première Guerre mondiale* (Bruxelles, Peter Lang), travail paru originellement en néerlandais. Celui-ci se présente sous la forme d'une synthèse fort complète et d'autant plus remarquée que rien n'avait été tenté à ce niveau depuis... Henri Pirenne, à la fin des années vingt. Mentionnons également l'édition critique des rapports d'activité du chef du Département politique (*Politische Abteilung*) sous la première occupation allemande, Oscar von der Lancken. Ce travail, qui apporte un éclairage nouveau sur certains aspects de ladite occupation et notamment sur la "*Flamenpolitik*", a été réalisé par Michaël Amara et Hubert Roland à partir d'une

base documentaire rassemblée voici bien des années par feu Jacques Willequet, de l'ULB.

Le 'grand public cultivé' aura sans doute aussi eu l'attention attirée par deux ouvrages de bonne facture: celui portant les signatures de Laurence van Ypersele et d'Emmanuel Debruyne d'une part (*De la guerre de l'ombre aux ombres de la guerre*, paru chez Labor) et celui de Jean Vanwelkenhuyzen d'autre part (*1936. Léopold III, Degrelle, Van Zeeland et les autres*, chez Racine). Le premier titre ne manquera pas d'interpeller tous ceux qui voudront saisir le jeu subtil et dangereux des services de renseignements durant la Grande Guerre tandis que le second analyse de manière classique une année cruciale, et qui a déjà fait l'objet de bien d'attentions de la part des contemporanéistes. 2004 nous aura aussi livré une copieuse biographie, celle que Vincent Dujardin a consacrée à *Pierre Harmel* (parue au Cri), ci-devant président du PSC-CVP, éphémère Premier ministre, titulaire, un assez long temps, du département des Affaires étrangères et assurément un des 'monstres sacrés' de la politique belge d'après-guerre.

Quant aux amateurs d'histoire socio-économique, ils n'auront pu qu'apprécier les contributions réunies dans le livre d'hommages à Ginette Kurgan, sous la direction de Serge Jaumain et de Kenneth Bertrams (*Patrons, gens d'affaires et les banquiers*, Bruxelles, Le Livre Timperman).

Enfin, pour terminer, mentionnons au niveau des recherches sur le judéocide

l'aspect très spécifique abordé par Jean-Philippe Schreiber et Rudi Van Doorslaer dans *Les curateurs du ghetto. L'Association des Juifs en Belgique sous l'occupation nazie* (Bruxelles, Éditions Labor). Cette étude complète utilement la nouvelle synthèse que Maxime Steinberg vient de publier aux éditions Complexe sur *La Persécution des Juifs en Belgique (1940-1945)*.

À l'étranger, les commémorations répétitives qui ont scandé l'année (soixantièmes anniversaires du Débarquement, de la Libération, de l'offensive des Ardennes) ont stimulé dans une certaine mesure la production bibliographique mais, au bout du compte, elles se sont révélées plus fertiles en discours qu'en travaux transcendants. S'il y eut beaucoup de rééditions d'études antérieures – et, faut-il le dire, des études parfois intelligemment mises à jour¹ –, on n'assista pas du tout à une 'nouvelle donne' historiographique. C'est à peine si on observa, venant d'outre-Rhin, un vague frémissement inspiré peut-être par l'air du temps, mêlant victimisation et anti-américanisme avec l'ouvrage de Jörg Friedrich, *Der Brand. Deutschland im Bombenkrieg*. Quoique parue en 2002, cette recherche connu en France une convenable couverture médiatique et fut traduite dans la langue de Voltaire (*L'incendie. L'Allemagne sous les bombes 1940-1945*) ...comme elle l'avait été peu auparavant dans celle de Vondel (*De Brand...*, chez Globe, à Bruxelles). Est-il besoin de relever qu'aucune production spécifiquement belge allant dans ce sens et prenant tant soit peu la forme d'un phénomène de librairie ne fut enregistrée en 2004, et il

¹ Comme celle de Philippe BUTON, *La joie douloureuse. La libération de la France*, Bruxelles/Paris, Complexe/IHTP/CNRS.

est permis de supposer qu'elle se fera encore attendre ².

Enfin, les rentrées via l'antiquariat n'ont marqué, elles, aucune pause grâce à de généreux donateurs, qui étaient parfois, mais pas toujours, liés aux 'Amis du Centre'. Nous prenons la liberté d'exprimer ici toute notre gratitude aux familles Kaufmann, Goldberg et Ebertzheim qui ont accepté de déposer au Centre les bibliothèques de parents décédés, sachant que ces collections rassemblées souvent avec passion seraient en lieu sûr. Et nous tenons tout particulièrement à associer dans nos remerciements la section ligégeoise de la Fédération nationale des invalides qui nous a confié un ensemble très important de documents relatifs aux

droits des anciens combattants des deux guerres mondiales. Les bibliothécaires profitent d'ailleurs de l'opportunité qui leur est faite pour rappeler à toutes les personnes qui nous font l'honneur de nous lire que nous sommes plus que jamais demandeurs de travaux se référant au droit du travail et du monde des affaires ainsi qu'à l'organisation socio-professionnelle prise dans le sens le plus large du terme, qu'il s'agisse de syndicalisme autogestionnaire ou de corporatisme. Tout apport à ce niveau, sous quelque forme que ce soit (étude spécifique, contribution dans une revue spécialisée, essai édité à compte d'auteur...) et pour la période 1910-1970 sera un apport positif à la mise en place de notre bibliothèque d'histoire du XX^e siècle.

Alain Colignon & Dirk Luyten

² Il y eut bien quelques travaux d'historien locaux, mais à tout prendre, il y avait eu davantage d'évocations à ce propos en 1994-1995. Elles avaient été peu remarquées alors, les glissements géopolitiques entre la 'vieille Europe' et les États-Unis n'étant pas encore à l'ordre du jour.

On recherche: des publications juridiques

Les publications à caractère juridique pour la période 1918-1950 sont sous-représentées dans les collections de notre bibliothèque. Et cependant, elles sont d'un intérêt capital pour la recherche.

Nous sommes particulièrement demandeurs pour les sous-catégories juridiques suivantes: droit international, droit pénal, droit social et droit administratif. Des périodiques spécifiques comme le *Journal des tribunaux*, la *Revue de droit pénal et de criminologie* ou le *Rechtskundig Weekblad* sont également les bienvenus. Les personnes qui seraient en mesure de nous procurer ces publications peuvent contacter Alain Colignon ou Dirk Luyten.

La collection de périodiques du CEGES

Toute personne à la recherche d'une feuille de la Résistance ou du très officiel organe de la Corporation nationale de l'agriculture et de l'alimentation doit impérativement effectuer une visite à la bibliothèque du CEGES. Il trouvera sans doute ce qu'il cherche. Car ces dernières années, la collection de nos périodiques s'est accrue d'un très grand nombre de titres qui permettent d'appréhender bon nombre de sujets différents.

Les périodiques constituent une partie importante des collections de la bibliothèque. Le nombre total de titres répertoriés s'élève à 4.084. Cela ne signifie cependant pas que toutes les années soient disponibles ou que les séries soient complètes: pour quelques périodiques, on ne dispose en fait que de quelques années... ou de quelques numéros. Pour voir l'état précis de la collection, il suffit, via Pallas, de taper: www.cegesoma.be/ Catalogue général.

La collection de périodiques comprend en fait deux parties. La première comporte les revues historiques belges et étrangères. Plusieurs grands titres sont disponibles comme: *Revue belge d'histoire contemporaine*, *Vingtième Siècle*, *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, *Contemporary European History*, etc. En outre, le CEGES est aussi abonné à une série de périodiques spécialisés dans l'histoire du XX^e siècle, comme: *Sozial. Geschichte*, *Holocaust and Genocide Studies*, *Mittelweg 36* (de l'Institut für Sozialforschung de Hambourg), *Immigrants and Minorities*, *Journal of Cold War Studies*, *Genèses*, *Historical Journal of Film, Radio and Television*.

La seconde partie, qui est la plus étendue de la collection, comprend les périodiques assimilés à une source historique. Ils ont été publiés entre la fin de la Première Guerre mondiale et les années septante. Cette partie a connu depuis quelque temps une forte expansion. L'offre s'est développée non seulement sur le plan chronologique mais aussi thématique. On peut à présent disposer, entre autres, de *La Belgique judiciaire*, de *La Revue belge*, du *Vlaamsche Arbeid*, de la *Juristenblad*. Cette collection est particulièrement recommandée pour les recherches dans les matières socio-politiques et culturelles.

Cette extension a été rendue possible grâce à des dons de personnes privées et d'organisations mais aussi grâce à des collaborations ponctuelles avec d'autres bibliothèques. Le CEGES est d'ailleurs représenté au Forum de concertation des services publics fédéraux et des institutions scientifiques fédérales.

Le CEGES a par ailleurs obtenu de la bibliothèque des services publics fédéraux de l'Emploi et du Travail un certain nombre de doubles de leur collection de périodiques, particulièrement riche et variée. Grâce à ce don, nous avons par exemple obtenu *L'Acheteur*, périodique du début des années 20, qui s'avère très utile pour aborder l'histoire de la consommation, un domaine de recherche en pleine expansion.

De plus en plus, le CEGES acquiert des titres des années 1960 et 1970. Un bel exemple, nos périodiques pacifistes, comme *Cahiers de réconciliation*, *Route de la paix*, *Reconciliation*

Quarterly. Il s'agit ici de très petits ensembles. Mais ces revues, aussi bien belges qu'étrangères, constituent une source inestimable pour l'étude des nouveaux mouvements sociaux qui, depuis les années septante, jouent un rôle croissant dans le système politique. Qui veut s'informer sur ces mouvements doit impérativement consulter leurs feuilles de liaison, leurs périodiques.

Tout numéro ou année manquante, comme tout nouveau titre, sont évidemment toujours les bienvenus. Les personnes qui seraient en possession de publications de cette nature peuvent prendre contact avec Dirk Luyten à l'adresse-courriel suivante:
dirk.luyten@cegesoma.be.

Dirk Luyten

Du renfort également dans l'équipe des bénévoles...



► **Michel Mombeek** (°30.9.1937) est arrivé au CEGES en février 2004. Il s'occupe de classement d'archives une à deux fois par semaine. Retraité depuis 1997, il a terminé sa carrière en tant que secrétaire fédéral et secrétaire aux relations internationales FGTB-CGSP. Fils de sous-officier dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, il a toujours été très intéressé par cette période.



► **Jules Gruszow** (°2.4.1931) est parmi nous depuis le mois de mars 2005. Après des études en sciences politiques et économiques en Pologne, il a travaillé en France, en Belgique et enfin à Munich en tant que documentaliste à l'institut Max Planck (Institut de recherche en droit de la propriété intellectuelle). Retraité depuis 1997, il vient au rythme de deux matinées par semaine au CEGES pour classer les archives Karl Kaufmann (vice-président puis président de l'amicale de Buchenwald).

Archives audiovisuelles

La mise en ligne sur le site du CEGES de notre collection de photos se poursuit. Parmi les fonds étrangers désormais consultables, citons la Suisse, la Finlande, le Danemark et la Norvège ou encore les photos relatives à l'Allemagne pour la période d'avant-guerre. Si la base essentielle de notre photothèque reste la Belgique, elle est désormais complétée par des documents originaux offrant un regard différent sur les pays concernés.

La richesse des collections de photos d'Otto Kropf n'est plus à démontrer. Jusqu'à présent, seules les photos étaient consultables en ligne. Cette partie de notre collection s'est récemment enrichie de diapositives – en couleur ! – qui apparaissent comme un complément indispensable. Non seulement Kropf s'est beaucoup promené en Belgique durant la guerre, mais il s'est également rendu dans divers pays environnants. Au total, il s'agit là d'un ensemble tout à fait exceptionnel de quelque 600 clichés. À travers les thèmes traités, on retrouve sa prédilection pour l'architecture civile et militaire ainsi que pour les marchés, un sujet qu'il affectionne tout particulièrement et qui nous offre, par exemple, des clichés uniques sur le Vieux Marché de Bruxelles et sur tout ce que l'on pouvait y trouver pendant la guerre. Kropf n'a malheureusement pas laissé de légendes. Un important travail d'identification reste donc à faire même si certaines diapositives ont déjà été utilisées par Fabian van Samang dans son ouvrage, récemment paru aux Éditions Lannoo, *België bezet. De bezetting in kleur. Het*

dagelijks leven in België tijdens de Tweede Wereldoorlog, door de ogen van een Duits fotograaf.

Parmi les acquisitions récentes, signalons la poursuite de la digitalisation des photos de Jean Van Lierde qui concernent à la fois le Congo dans les années 1950 et 1960, l'histoire du CRISP et les combats pacifistes internationaux. Ces documents sont d'ores et déjà consultables en ligne.

À l'occasion du 60^e anniversaire de la Libération, nos collections audiovisuelles ont été abondamment sollicitées, principalement par la presse quotidienne et hebdomadaire francophone qui a publié maints dossiers spéciaux, un phénomène sans équivalent dans le nord du pays. C'est ce même thème de la Libération, mais décliné au pluriel, qui a servi de toile de fond à l'exposition présentée dans nos locaux à l'occasion des Journées du patrimoine. Une trentaine de photos des journaux clandestins et légaux, ainsi que des tracts ont été montrés au public. Nous avons également fourni du matériel iconographique à diverses expositions, notamment celles consacrées à la presse clandestine en Flandre (Anvers), à Marguerite Bervoets (La Louvière), à "60 jaar vrede" (Malines) et à celle de Berlin portant sur "Myths of Nations". De même, les expositions que nous conservons – *Femmes et guerre* ainsi que *La vie quotidienne sous l'Occupation* – continuent à circuler. Enfin, notre collection d'affiches de l'artiste Wilchar a été exposée dans le cadre des activités du 60^e anniversaire de la libération de Bruxelles.

Chantal Kesteloot

Les actualités d'un monde libéré...

La presse filmée en Belgique de 1944 à 1946

Depuis ces dernières années, l'intérêt historique porté à l'image comme source à part entière est croissant. Jean-Pierre Bertin-Maghit dans son dernier ouvrage, *Les documenteurs des années noires*, en évoque une des raisons principales: "L'évolution des problématiques récentes de l'histoire du cinéma est due notamment à l'ouverture des archives filmiques et non filmiques des cinémathèques, des archives publiques et privées"¹. En effet, ce projet de recherche doit beaucoup à la conservation et à la restauration des actualités filmées *Le Monde libre* par la Cinémathèque royale de Belgique, source de base de cette étude. En juillet 1944, le ministre de l'Information Antoine Delfosse conclut un accord avec les gouvernements anglo-américains pour la constitution et la distribution en territoire libéré d'une revue d'actualités filmées *Le Monde libre*. Actualités tripartites au niveau du contenu, elles ont l'exclusivité de la distribution sur le marché belge de septembre 1944 à janvier 1946.

Idealement, l'étude devrait porter tant sur la distribution et la réception, que sur la

production de ces actualités. Mais après maintenant deux ans de recherche, il faut se rendre à l'évidence : nous sommes en Belgique face à une carence importante des sources tant pour ce qui a trait à la réception des images par le public que pour ce qui concerne les exploitants de salles de cinéma (la FCB – Fédération des cinémas de Belgique – successeur de l'Association des directeurs de théâtres cinématographiques de Belgique créée en 1937, ne dispose d'aucune archive avant 1980 !). D'autre part, cette étude pose un problème de méthodologie: la lecture filmique est encore peu exploitée par les historiens. Le livre fondateur de Pierre Sorlin, *Sociologie du cinéma*, a posé quelques bases méthodologiques; mais "reste que la difficulté de commenter l'image cinématographique, c'est-à-dire de produire du texte à partir d'images, à partir d'une expression plastique douée du mouvement et du son, est demeurée"².

Depuis les images de la Grande Guerre, la technique a réalisé des prouesses: grâce à un matériel plus léger, les images sont majoritairement prises sur le vif, de

¹ Jean-Pierre BERTIN-MAGHIT, *Les documenteurs des années noires. Les documentaires de propagande, France 1940-1944*, Paris, 2004.

² François GARCON, "Des noces anciennes", in *Cinéma et histoire, autour de Marc Ferro*, dans *CinémAction*, n° 65, Condé-Sur-Noireau, juillet 1992, p. 9.

muettes, les actualités sont devenues sonores... Ces divers perfectionnements augmentent la sensation du spectateur de vivre l'événement, d'être sur les lieux du conflit, aux premières lignes du front... 24 images/seconde qui veulent représenter l'image même de la guerre. Avec la Deuxième Guerre mondiale, difficile et dangereuse à filmer, les actualités arrivent à maturité: les sujets sont plus graves, plus sombres, plus responsables... et surtout mis sous contrôle. Or, toutes ses vues animées vont aider les civils à se forger une

représentation mentale du conflit. "Elles ont participé à l'édification d'une culture visuelle de la guerre"³.

Nous sommes aujourd'hui dans la dernière étape de cette recherche, celle de la rédaction. Celle-ci tentera de définir cette représentation mentale au moment de la Libération en l'intégrant au contexte de production et de contrôle des actualités, mettant en évidence le chassé-croisé et les discordes entre les sociétés commerciales, les associations corporatives du cinéma et l'institution politico-militaire.

Bénédicte Rochet

³ Laurent VERAY, *Les films d'actualité français de la Grande Guerre*, Paris, 1995.

Services de renseignements belges, 1940-1945

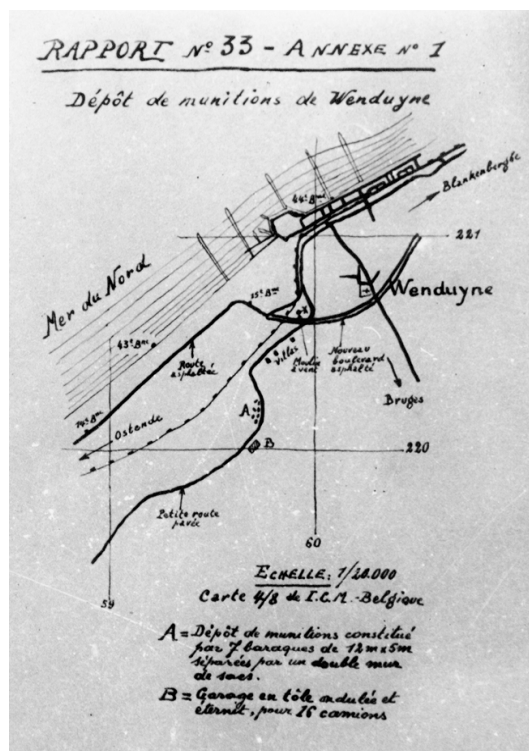
Le projet 'Service de renseignements' est désormais dans sa phase finale: la rédaction. Rappelons qu'il s'agit d'étudier cette forme particulière de résistance qu'est l'espionnage, non seulement au travers de son organisation et de ses méthodes, mais aussi de son tissu social.

Nos recherches nous ont permis d'explorer des sources très diverses: archives émanant de la Sûreté de l'État à Londres ou des réseaux eux-mêmes, du gouvernement, du Haut-Commissariat à la sécurité de l'État, etc. Celles-ci ont pris tout leur

sens confrontées aux interviews et aux journaux personnels, qui nous ont aidé à reconstituer l'aspect humain du phénomène étudié.

Plusieurs publications permettent (ou permettront) de donner un aperçu des résultats obtenus dans plusieurs domaines. L'ouvrage *De la guerre de l'ombre aux ombres de la guerre. L'espionnage en Belgique durant la guerre 1914-1918. Histoire et mémoire*, publié en 2004 aux éditions Labor et rédigé avec Laurence van Ypersele, chargé de cours à l'UCL et directrice de notre thèse de doctorat, aborde plus en détail cette première expérience du renseignement en Belgique occupée, les traces qu'elle a laissées dans les représentations collectives, ainsi que l'impact de ces dernières sur l'engagement en résistance lors de la seconde occupation. Le volet financier des activités d'espionnage en 1940-1944, "Le nerf de la guerre secrète", est quant à lui analysé dans un article édité fin 2004 dans le n° 13-14 des CHTP. Enfin, les antécédents de la Première Guerre mondiale seront succinctement évoqués dans les actes du colloque organisé à Bruxelles en janvier 2003 par l'ULB et le CEGES, *Une "guerre totale" ? La Belgique dans la Première Guerre mondiale*, qui paraîtront dans le courant de 2005.

Emmanuel Debruyne



Service Clarence, rapport n° 33, 22 février 1942, annexe 1. (CEGES, archives Clarence, AA 1098)

Violence et guerre mondiale

La violence est un phénomène historique. Une analyse historique peut donc apporter des nuances aux nombreuses statistiques éparses qui apportent l'idée que la place de la 'violence' dans la société est invariablement et entièrement déterminée par le patrimoine biologique de la personne. De toute évidence, le facteur biologique est d'une importance considérable, mais il atteste de manière insuffisante la variation exprimée dans l'usage de la violence dans les différents contextes temporels et géographiques. C'est la tâche de l'historien de chercher à l'expliquer. Jusqu'à présent, ce rôle était avant tout dévolu à des spécialistes de l'Ancien Régime qui avaient étudié l'évolution de la place de la violence dans la société. Ces dernières années, les historiens contemporains semblent rattraper assez rapidement leur retard en la matière. Le sentiment que le 20^e siècle est particulièrement violent n'est évidemment pas étranger à ce regain d'intérêt.

C'est donc dans cette perspective que le CEGES a entamé en 2001 le projet "Violence et guerre mondiale". Concrètement, la recherche porte sur la ville d'Anvers pendant la première moitié

du 20^e siècle. Elle consiste en une analyse, au niveau des quartiers, de la violence quotidienne sur une longue période à partir d'années choisies comme échantillon, avec une attention particulière pour les perturbations possibles provoquées par la guerre ("brutalisation"). Le foyer géographique limité permet d'envisager une mise en situation adéquate vis-à-vis du contexte social, ce qui est nécessaire pour une bonne compréhension de la violence. En prenant en compte un nombre restreint de quartiers au profil social diversifié, l'étude de la violence dans la société urbaine devient possible. En outre, une telle analyse peut contribuer à une meilleure connaissance du phénomène du 'quartier', sujet de réflexion historique à peine ébauché pour le 20^e siècle. À côté de l'analyse dans la longue durée de la violence au quotidien, nous accordons une attention particulière aux flambées de sanctions collectives à grande échelle qui se sont produites tout spécialement au début et à la fin des deux guerres mondiales. Pour l'approche conceptuelle de la recherche, nous avons puisé dans l'histoire sociale et des mentalités, les sciences du comportement et le folklore.

Antoon Vrints

La politique belge d'expulsion (1870-1970), une histoire d'envahisseurs et d'intrus

Ce projet de recherche offre un aperçu des objectifs changeants de la politique belge d'expulsion et d'admission, et indique dans quelle mesure – et à quel prix – ces objectifs furent atteints. Durant l'année écoulée, c'est l'étude de la période allant jusque 1939 qui a été approfondie.

Pour la période 1870-1914, une vision de la dynamique de cette politique a pu être obtenue grâce principalement à l'étude de 500 biographies de personnes expulsées. Pendant cette période, l'État, qui traverse une crise, échange ses valeurs libérales contre une politique plus radicale. Si Jules Bara (1878-1894), en tant que ministre de la Justice, entame déjà la lutte contre les vagabonds qui inlassablement ne cessent de rentrer dans le pays, c'est le ministre catholique de la Justice, Jules Lejeune (1884-1894), qui radicalise cette politique d'expulsion. Non seulement on intervient beaucoup plus sévèrement contre les étrangers indésirables, mais en outre de plus en plus de comportements sont considérés comme indésirables. Alors que jusqu'en 1884, seuls les criminels de nationalité étrangère, les étrangers chômeurs de longue durée et ceux sans abris sont la cible de la politique d'expulsion, Jules Lejeune décide d'élargir le concept d'étrangers indésirables à tous les étrangers "immoraux" tels les joueurs et les prostituées. Même les prétendues

"femmes galantes", femmes de nationalité étrangère qui par le biais de leurs charmes brisent des mariages, doivent quitter le territoire.

Le catholique Jules Lejeune doit tempérer ses ambitions de faire de la Belgique un pays plus vertueux, car le pouvoir législatif refuse de lui donner un mandat qui lui aurait par exemple permis de 'criminaliser' la prostitution. Jules Lejeune peut cependant développer intégralement son combat contre l'immoralité et le désœuvrement dans sa politique concernant les étrangers, car il n'a pas à tenir compte de forces plus modérées. Ses successeurs dans les gouvernements catholiques vont faire marche arrière vis-à-vis de cette politique radicale d'expulsion en raison surtout des coûts élevés qu'elle engendre. Ce repli de l'État est, comme sa soudaine fuite en avant de 1884, une décision autonome du pouvoir exécutif. La société civile est alors manifestement peu partie prenante dans ce dossier. La répression de l'immigration non désirée recule dans les priorités politiques, mais cela n'implique aucunement un retour à la politique libérale d'avant 1880. La Belgique a clairement changé et dans les décennies suivantes, la répression accrue redevient lentement une (coûteuse) option politique.

La Première Guerre mondiale marque un point de rupture dans la politique

d'éloignement. Durant cette guerre, la communauté nationale en tant que lien horizontal est hissée à des niveaux encore jamais atteints. L'État et la société civile se rapprochent et cela s'exprime par une nationalisation des esprits et plus tard aussi par une démocratisation de la structure politique. L'exaltation nationaliste signifie aussi que l'Autre est délimité de manière plus stricte. Il devient l'ennemi parmi nous. Même derrière la ligne de front de l'Yser, on se méfie des militaires belges d'origine allemande. La dénonciation de l'Autre comme traître ou espion atteint son paroxysme dans l'immédiat après-guerre. Les Allemands qui, malgré l'occupation, continuent à se considérer comme habitants de la Belgique, sont collectivement rejetés pour l'attaque allemande et l'occupation de la Belgique. Dans un élan anti-allemand, tous les Allemands qui résident en Belgique doivent, sans distinction de personne et sans tenir compte de la durée de leur séjour en Belgique ou de leur

statut social, quitter le pays. Les limites de ce renvoi xénophobe sont maintenant analysées de manière plus précise sur base des biographies de 300 Belges allemands ou Allemands belges.

En tout cas, cet aveuglement nationaliste des années de guerre a laissé des traces durant l'Entre-deux-guerres. La méfiance à l'égard des immigrés a été institutionnalisée dans la législation sur la nationalité. Dans les années trente, la campagne xénophobe, qui présente les immigrés comme des 'envahisseurs' abusant de l'hospitalité belge, puise entre autres dans ce répertoire de guerre. Ce répertoire se nourrit aussi de l'afflux de ceux qui fuient l'Allemagne nazie. Avec ces 'intrus' issus de l'Allemagne nazie, la frontière entre l'émigration volontaire et forcée, entre les immigrés et les réfugiés, s'estompe. La tradition d'asile comme héritage important de la Belgique libérale du dix-neuvième siècle est donc fortement mise à l'épreuve.

Frank Caestecker

Résistance en Flandre, 1940-1944

Le projet SSTC *Verzet in Vlaanderen* entame sa troisième année. Début 2004, son premier volet – une banque de données accessible au public – a été finalisé. Cette banque de données, conçue dans le cadre de la seconde version du système d'accès aux données Pallas, est accessible via le site web du CEGES (www.cegesoma.be, suivre le lien 'catalogue gén.') et offre la possibilité de passer virtuellement en revue les 'collections de la résistance'. Au total, sont reprises plus de 9.000 descriptions d'archives provenant de 56 institutions. Outre la banque de données proprement dite, quelques instruments de travail utiles sont également mis à disposition: un 'guide des archives' pratique, une liste de mots clés, une bibliographie de la résistance (exhaustive pour la Belgique, sélective pour les publications internationales) et une liste des interviews sur la résistance disponibles au CEGES. Grâce à cet outil, l'heuristique de la résistance en Flandre, vécue par les chercheurs comme fastidieuse, est rendue un peu plus facile.

L'instrument de travail que constitue la banque de données est un premier pas posé en direction de la recherche proprement dite. La résistance en Flandre sera examinée via un double angle d'approche. D'une part, cette résistance 'flamande' sera soupesée quantitativement et qualitativement dans le contexte belge. Quantitativement cela

se fera via une analyse des attentats et des actions de sabotage (pour lesquels une banque de données spécifique a été réalisée sur base des procès-verbaux conservés dans les archives du Parquet) et un échantillon des dossiers de reconnaissance 'presse clandestine' conservés au service des Victimes de la guerre. Ce dernier sera le résultat d'un exercice organisé en 2004-2005 avec des étudiants de la section d'histoire contemporaine de l'Université de Gand. De cette analyse des attentats et de la presse clandestine ne ressortira pas uniquement le 'poids' de la Flandre à l'intérieur du cadre belge, mais aussi, sur le plan qualitatif, les premiers contours du caractère spécifique de la résistance flamande. Cette ébauche de contenu de la résistance flamande prendra plus encore forme grâce à une recherche approfondie sur la résistance dans deux grandes villes flamandes: Anvers (**Jan Laplasse**) et Gand (**Karolien Steen**). Les conclusions tirées de ces deux cas seront confrontées avec la littérature de la résistance disponible et les travaux académiques consacrés au sujet depuis les années 90, cette confrontation devant aboutir à une synthèse de la 'résistance en Flandre'.

Des résultats de recherche (très provisoires) pour Anvers et Gand, ressortent quelques remarquables parallélismes. Ainsi, la résistance apparaît s'être développée en 1940-1941 à partir des

classes moyennes citadines (fonctionnaires, enseignants, police...), classes dont l'engagement sociétal était déjà important avant-guerre et dont la position était, de manière plus accentuée que pour d'autres groupes sociaux, sujette aux influences de l'Ordre nouveau. Ceci ressort clairement d'une approche sociale du Front de l'indépendance dans les deux grandes villes, approche présentée lors d'une journée d'étude au CEGES le 7 octobre 2004. Le groupe cible visé par ce mouvement de résistance populaire (la masse des travailleurs) était dans chaque cas sous-représenté et n'exerça à aucun moment de fonction dirigeante ou organisationnelle. Le recrutement dans la résistance ne

s'effectua pas non plus sur base de l'idéologie collective, mais bien de manière individuelle et via des canaux fonctionnels comme la famille, la vie associative et le milieu de travail (et surtout via une combinaison de ces trois éléments). La surreprésentation des classes moyennes et l'adhésion individuelle sont aussi étroitement liées à la grande diversité des motivations et au caractère improvisé dominant d'une grande partie de la résistance jusque fin 1942. La résistance ne se manifeste en tout cas pas comme un tout cohérent. Ses nombreux visages font que s'en dégagent moins de lignes générales et de constantes que pour des attitudes comme la collaboration ou l'accommodation.

Jan Laplasse & Karolien Steen

La mémoire sociale des anciens coloniaux belges

L'histoire contemporaine de la Belgique est indissociablement liée à celle de ses colonies. Depuis l'indépendance du Congo, du Rwanda et du Burundi, de nombreuses études leur ont d'ailleurs été consacrées. Au lendemain de 1960, les premiers ouvrages traitant de la colonisation belge en Afrique centrale se firent l'écho d'une génération encore très engagée émotionnellement. En 1985, avec le centenaire de l'État indépendant du Congo, l'historiographie coloniale belge vit paraître plusieurs études remettant en cause les fondements même de tout un système, parfois à l'extrême. Aujourd'hui, après une longue période de silence, les chercheurs revisitent à nouveau le passé colonial de la Belgique, avec une vision davantage critique et objective. En outre, les frontières du politique, de l'économique ou du géostratégique sont largement dépassées pour s'intéresser plus spécifiquement aux acteurs mêmes de la colonie, à savoir les anciens coloniaux.

Ainsi, porté par une volonté d'appréhender l'histoire du XXe siècle dans sa globalité, le CEGES a lancé en février 2004 un vaste projet d'étude sur "La mémoire sociale des anciens coloniaux belges". Ce projet, mené en collaboration avec le Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC), a pour objectif de récolter les témoignages d'acteurs de la période coloniale, d'abord sous la forme d'une enquête écrite, ensuite sous celle de témoignages oraux. Toutes les catégories d'anciens coloniaux sont abordées, sans

distinction d'âge, de sexe ni de secteur professionnel. Nous nous adressons donc à la fois aux missionnaires, aux militaires, aux fonctionnaires, aux commerçants, aux entrepreneurs, aux femmes au foyer, aux enseignants, aux enfants de coloniaux, etc. L'étude envisagée vise avant tout à cerner le profil sociologique des acteurs de la colonie. Nous n'avons nullement l'intention de réécrire l'histoire du Congo belge. Cette tâche est essentiellement du ressort d'institutions spécialisées en la matière, telles que le Musée de l'Afrique centrale à Tervuren, et plus particulièrement de deux de ses sections: celle d'Histoire de la période coloniale et celle d'Histoire du temps présent. D'autre part, les efforts déployés par l'association Mémoire du Congo, qui a déjà récolté actuellement plus d'une centaine de témoignages sur support audiovisuel, ont permis un apport important dans ce sens. Nous ne nous pencherons donc pas sur l'œuvre coloniale proprement dite, mais traiterons notamment les questions suivantes: de quel milieu social sont issus les anciens coloniaux ? quels sont les motifs qui les ont poussés à partir ? quels sont les réseaux politiques, associatifs, culturels et professionnels qui se sont créés sur place ? que sont devenus les coloniaux après l'indépendance ? quelle place ont-ils trouvée dans la société belge d'après 1960 ?

Au terme d'une première année de travail, la phase écrite de l'enquête vient d'être lancée. Ainsi, une base de donnée de plus de 4.000 noms a été réalisée avec



*Couple de coloniaux.
(Photo CEGES, coll. Cauvin)*

l'aide des associations d'anciens coloniaux et les nombreux contacts pris tant dans le monde scientifique que parmi les acteurs même de la colonie. Un second échantillon permettant d'assurer la rigueur scientifique de notre travail sera également prélevé à partir de la base de données de l'Office de sécurité sociale d'outre-mer (l'OSSOM), de l'administration des Pensions et de l'Institut national d'assurances sociales pour travailleurs indépendants (INASTI), trois organismes qui gèrent les pensions des anciens travailleurs de la Colonie. Cet échantillon devrait également compter près de 4.000 noms. Les informations recueillies lors de cette première phase seront traitées au fur et à mesure sur une banque de données

informatisée. Le CEGES dispose déjà d'une grande expérience en matière d'enquête.

Parallèlement à l'enquête auprès des anciens coloniaux, le projet a en outre pour objectif de récolter des archives auprès des témoins de la période coloniale, dans un souci de sauvegarde et de conservation du patrimoine pour la recherche scientifique. Le CEGES se veut particulièrement actif dans ce domaine. Il détient aujourd'hui pas moins de 500 fonds d'archives personnelles concernant plus spécifiquement le Congo, le Rwanda et le Burundi, dont celles de Jean Van Lierde, André Cauvin ou encore Roger de Maegd.

Appel à témoins

Nous invitons les anciens de la colonie qui seraient désireux de participer à notre projet à se manifester auprès de l'équipe de recherche du CEGES par le biais du formulaire ci-joint. De même, si vous êtes désireux de venir déposer vos archives

chez nous, n'hésitez pas à prendre contact. Tous les documents sont par nature intéressants: photos, documents administratifs, ouvrages, journaux personnels, quotidiens et périodiques, etc.

Florence Gillet & Eric Laureys



Participation à l'enquête du CEGES sur "La mémoire sociale des coloniaux belges"

Veuillez renvoyer le formulaire ci-dessous à l'adresse suivante :

Florence GILLET et Eric LAUREYS, CEGES, Square de l'Aviation 29, 1070 Bruxelles,
Tél.: 02/556.92.53 ou 02/556.92.56

Courriel: florence.gillet@cegesoma.be ou eric.laureys@cegesoma.be

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Numéro de téléphone :

Adresse courriel :

Date de naissance :

Lieu de naissance :

Fonction exercée au Congo ou au Ruanda-Urundi :

.....

Date d'arrivée dans les colonies :

Date de départ des colonies :

Lieu(s) de résidence au Congo :



Projet de recherche

“Autorités et persécution des Juifs”

Le 1^{er} septembre 2004, un projet de recherche exceptionnel a débuté au CEGES. Ce projet n'est pas seulement important pour l'institution en terme de contenu – une recherche sur le comportement des autorités belges vis-à-vis de la persécution des Juifs au cours de l'Occupation – mais aussi en terme d'implication sociale. C'est en effet la première fois que l'autorité fédérale, sur demande de l'ensemble des partis démocratiques représentés au Sénat, confie à l'institution une telle mission de recherche.

Le 13 février 2003, c'est à l'unanimité que le Sénat a approuvé une résolution stipulant qu'une étude devait être menée avec pour objectif “l'établissement des faits et des responsabilités éventuelles d'autorités belges dans la déportation et la persécution des Juifs de Belgique au cours de la Seconde Guerre mondiale”. Le Sénat a également demandé de confier cette mission au CEGES, ce sur quoi le Premier ministre et le gouvernement ont donné leur accord. Ce point a reçu une base légale le 8 mai 2003.

Le financement de ce projet n'a pas été aussi rapide qu'escompté: trois chercheurs n'ont pu s'atteler à cette tâche prévue pour deux ans qu'à partir du 1^{er} septembre 2004. Le comité scientifique du CEGES a décidé le 7 juillet de la même année de confier la direction du projet à Rudi Van Doorslaer. Ce dernier a déjà, entre 1999 et 2001, coordonné la recherche menée sous le patronage des Services du Premier ministre au sujet

des biens juifs spoliés sous l'Occupation. Les chercheurs engagés (Emmanuel Debruyne, Frank Seberechts, Nico Wouters et Michaël Amara) ont tous, d'une manière ou d'une autre, fait leurs preuves sur divers terrains de l'histoire contemporaine (voir encadré ci-après).

Dans la résolution du Sénat, il est précisé que, dans cette recherche, le contexte est aussi important que les faits, et que l'étude concerne aussi l'avant et l'après-guerre. On retrouve ainsi dans le champ d'investigation couvert, et ce de manière non exhaustive : la déportation de Juifs en mai 1940, l'attitude des secrétaires généraux, de l'administration centrale, des autorités judiciaires, provinciales ou communales, mais aussi du gouvernement en exil à Londres. Sera également étudiée la manière dont cette problématique a été prise en compte lors de la répression de l'incivisme dans l'immédiat après-guerre.

Dans un certain sens, cette étude conduira à une évaluation:

- 1/ des courants antidémocratiques pendant cette période, vus à travers le spectre de leurs activités et conceptions antisémites et éventuellement xénophobes;
- 2/ de la ‘politique du moindre mal’ des autorités belges durant l'Occupation sur un des terrains les plus délicats, à savoir la persécution des Juifs;
- 3/ de la manière dont cette politique a été soupesée lors de l'épuration d'après-guerre.

Lors de l'analyse des faits rassemblés, il faudra impérativement tenir compte du contexte global de la première moitié du XX^e siècle et en particulier de l'Occupation. En particulier, il sera important, pour ce qui a trait au judéocide, de prendre garde de ne pas tomber dans le piège de l'anachronisme. Il sera tout aussi capital de rassembler dans ce dossier tous les éléments, c'est-à-dire aussi bien ceux 'à charge' des autorités que ceux 'à décharge'.

Un point essentiel pour la réussite de ce projet réside dans le fait que le groupe de recherche du CEGES a reçu au travers de la loi du 8 mai 2003 (modifiée par la loi-programme du 9 juillet 2004, art.319) l'accès à tous les documents d'archives nécessaires à cette entreprise. Cette loi précise ceci (art.2): "Nonobstant toute autre disposition légale, le CEGES peut obtenir de toute autorité publique ou de toute institution de droit privé la communication de tout renseignement ou document utile à la réalisation, dans un délai de deux ans, d'une étude scientifique sur la participation éventuelle d'autorités belges dans l'identification, les persécutions et la déportation des juifs en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale".

Le 30 septembre 2004, la commission d'accompagnement du projet s'est réunie une première fois sous la présidence de José Gotovitch (directeur du CEGES). Font partie de cette commission: Ward

Adriaens (directeur du Musée juif de la déportation et de la résistance), Frank Caestecker (chercheur au CEGES), Thierry Delplancq (archiviste de la Ville de La Louvière), Bruno De Wever (professeur à l'Université de Gand - département d'Histoire contemporaine), Benoît Majerus (chercheur au CEGES), Insa Meinen (*Forschungsstelle Nationalsozialismus am Institut für Politikwissenschaft, Universität de Constance*), Klaus Müller (*US Holocaust Memorial Museum, Washington*), Denis Peschanski (directeur de recherche CNRS, Institut d'histoire du temps présent, Paris), Peter Romijn (*adjunct-directeur Nederlands Instituut voor Oorlogsdocumentatie, Amsterdam*), Lieven Saerens (chercheur au CEGES), Jean-Philippe Schreiber (professeur à l'ULB, directeur du Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité) et Herman Van Goethem (professeur à l'Université d'Anvers).

Le programme de recherche exposé par l'équipe (consultable sur www.cegesoma.be) a reçu l'approbation de la Commission après une discussion approfondie.

Le 14 octobre 2004, le projet et l'équipe ont été présentés à la presse.

L'objectif est maintenant de soumettre un rapport intermédiaire au Parlement et au gouvernement durant la seconde moitié de l'année 2005 et un rapport final en septembre 2006.

Rudi Van Doorslaer



L'équipe du projet réunie autour du chef du projet et du directeur du CEGES: De gauche à droite, Frank Seberechts, Nico Wouters, Rudi Van Doorslaer, Emmanuel Debruyne, José Gotovitch, Michaël Amara.

À nouveau projet, nouvelle équipe

- **Emmanuel Debruyne** (°1975), attaché au CEGES depuis quelques années (il prépare une thèse de doctorat sur les services de renseignements durant la Seconde Guerre mondiale), est l'auteur de *C'était Tégal* paru en 2003 et, avec Laurence VAN YPERSELE (en collaboration avec Stéphanie CLAISSE), de *De la guerre de l'ombre aux ombres de la guerre. L'espionnage en Belgique durant la guerre 1914-1918. Histoire et mémoire* publié en 2004.
- **Michaël Amara** (°5.12.1975), est licencié en histoire de l'ULB. Il s'apprête à défendre sa thèse de doctorat sur "Les réfugiés belges pendant la Première Guerre mondiale". Il est co-auteur avec Hubert Roland d'un ouvrage intitulé: *Gouverner en Belgique occupée. Rapports d'activité du Département politique près le Gouverneur général en Belgique occupée (1915-1918)*, paru en 2004. Avant d'arriver au CEGES, il a été aspirant du FNRS à l'ULB pendant quatre ans.
- **Frank Seberechts** (°1.5.1961) est docteur en histoire de l'Université de Gand. En 2001, il a défendu sa thèse de doctorat sur l'histoire politique du port d'Anvers (1930-1950). Il est l'auteur de *Ieder zijn zwarte. Verzet, collaboratie en repressie* paru en 1994. Il a travaillé successivement comme collaborateur à la Chambre des représentants, directeur du *Rodenbachfonds*, puis à l'Université de Gand et enfin à l'*Archief- en Documentatiecentrum voor het Vlaams-Nationalisme (ADVN)*.
- **Nico Wouters** (°19.8.1972) est également docteur en histoire de l'Université de Gand. Sa thèse de doctorat, défendue en 2004, portait sur les "Bourgmestres de guerre en Belgique, aux Pays-Bas et dans le Nord de la France durant la Seconde Guerre mondiale". Il est l'auteur de: *Oorlogsburgemeesters '40- '44. Lokaal bestuur en collaboratie in België* paru en 2004.

Etudier le Front de l'Indépendance

Reconnu sans contestation possible comme le plus important mouvement de résistance populaire de la Seconde Guerre, le Front de l'indépendance était sans doute le moins étudié par les historiens. Comme l'a reconnu l'un de ses cadres, la frilosité avec laquelle il accueillait les chercheurs dans ses archives, pourtant excessivement riches, y était pour beaucoup. Mais il y a plus. Créé par le Parti communiste, le FI s'est positionné dans la période d'après-guerre dans le contexte de la Guerre froide dont il a été tout à la fois la victime et l'instrument. Dès lors, date de création, composition, objectifs et destin d'après-guerre, tout était devenu objet de contestation ou de confrontation politiques. Les scissions intervenues, la figure tourmentée de son leader proclamé, Fernand Demany, avaient encore, à plaisir, brouillé les pistes.

Le changement intervenu depuis quelque temps s'est matérialisé sous la forme d'une journée d'étude consacrée à son histoire, que le FI a souhaité mener avec une institution scientifique. Le CEGES a accepté avec d'autant plus de raisons que l'histoire scientifique du mouvement avait

été initiée par deux thèses défendues par des chercheurs de l'institution, celle de l'auteur de ces lignes et celle de Fabrice Maerten¹. De plus, le CEGES a récemment entamé par le biais de deux chercheurs une étude globale sur la résistance en Flandre.

Cette journée a été organisée en collaboration avec l'Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale de Liège, qui dispose d'archives particulièrement riches sur le sujet, au moyen desquelles il organisa dans le passé une importante exposition et une première rencontre.

L'assistance nombreuse et fort attentive a démontré que les 'anciens' acceptent désormais une histoire débarrassée des lourdeurs idéologiques du passé, même si des difficultés se font encore sentir.

Trois institutions, trois fonds d'archives du FI: une présentation sommaire des richesses déposées dans chacune d'elles, richesses peu ou pas connues, sinon par la banque de données élaborée par Jan Laplasse et Karolien Steen, a lancé la séance². À cette partie documentaire, il

¹ José GOTOVITCH, *Du Rouge au Tricolore, Les Communistes belges de 1939 à 1944. Un aspect de l'histoire de la Résistance en Belgique*, Bruxelles, Labor, 1992; Fabrice MAERTEN, *Du murmure au grondement. La Résistance politique et idéologique dans la province de Hainaut pendant la Seconde Guerre mondiale (mai 1940-septembre 1944)*, Mons, Hannonia, 3 vol. (Analectes d'histoire du Hainaut, tome 7).

² Julien Dohet et Jorg Timmerman ont présenté respectivement l'IHOES et le FI.

faut ajouter la présentation détaillée de la presse clandestine liégeoise ³. José Gotovitch traça ensuite le cadre général de la naissance et du développement du FI, de ses rapports avec Londres et avec les autres mouvements. Ces sujets autrefois controversés font aujourd'hui l'objet d'un large consensus. Mais si les grands traits d'une politique sont clairement discernables, la réalité du terrain elle, demeure difficile à saisir, d'autant que – c'est l'un des résultats des recherches – les conditions sociales, politiques voire culturelles ont fait en sorte que la composition du FI a varié de région en région. Le Hainaut, Anvers, Gand et Liège ont ainsi fait l'objet d'approches novatrices qui posaient toutes la question des couches sociales concernées, des engagements philosophiques et politiques des adhérents. Fabrice Maerten, Jan Laplasse, Karolien Steen et Michel Hannotte

ont décortiqué ces tracés spécifiques qui débouchent tous sur une question centrale: quelle fut la place exacte de la classe ouvrière, mais aussi comment assurer la juste évaluation du rôle moteur que jouèrent manifestement les enseignants, particulièrement en Flandre ?

Après une intervention-témoignage de Marcel Deprez, historien-acteur, mais aussi président du FI et de l'IHOES, qui renvoyait à la problématique de la construction de la mémoire collective d'une ou de plusieurs institutions, nous avons pu conclure que l'histoire de la résistance dans le pays, histoire décanonisée mais également déstigmatisée, de nature culturelle et sociale, constituait encore un très large champ d'investigation, certes entamé mais encore riche de développements potentiels.

José Gotovitch

³ Par Micheline Zanatta.

Réfugiés de l'Allemagne nazie dans les États de l'Europe occidentale limitrophes de l'Allemagne, 1933-1939

Ressemblances et différences dans l'attribution du droit d'asile entre les états européens

Les 15, 16 et 17 janvier 2004, le CEGES organisait un symposium international de trois jours sur le thème de la politique d'immigration dans les États de droit libéraux d'Europe de l'Ouest dans les années trente et la façon dont la société civile façonna cette politique. Des chercheurs du Danemark, de Suisse, de France, des États-Unis, d'Israël, de Grande-Bretagne, d'Italie, d'Irlande et de Tchéquie se sont réunis à Bruxelles pour échanger leur expérience en ce domaine et poser les premiers jalons d'une recherche européenne comparative.

Ce symposium international était scindé en deux parties, d'une part un atelier fermé les jeudi 15 et vendredi 16 janvier 2004, et d'autre part, une séance publique le samedi 17 janvier 2004. L'atelier, considéré comme un forum de contact, était pris en charge par la *Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten* et se déroula dans le magnifique Palais des académies. Durant ces réunions de travail privées, des textes établissant les contours de la problématique ont servi de base à d'intenses discussions sur des

thématiques variées. Les participants ont contribué via leur expérience de chercheurs à l'affinement d'un cadre analytique pour une approche comparative européenne. Cette approche est actuellement en cours de développement et va conduire à la publication de *"The refugees from Nazi Germany and the challenge to immigration policies, 1933-1939"* sous la rédaction de Bob Moore et de Frank Caestecker.

Le samedi 17 janvier 2004, les conclusions du groupe de travail ont été présentées en séance publique en présence d'une centaine d'intéressés au *Goethe-Institut*. Le tour de table qui a suivi les conclusions a confirmé que l'actualité de cette expérience historique demeure centrale. Ce tour de table fut introduit par Herman Balthazar qui aborda judicieusement la problématique des récurrences dans l'histoire. Quatre orateurs donnèrent, au cours de brefs exposés, un aperçu de la perception contemporaine de l'expérience des réfugiés de l'Allemagne nazie. Le récit du Saint-Louis, bateau de réfugiés, illustre le mythe de l'hospitalité de l'Europe de l'Ouest. Le cas de Paul Gruninger éclaire, quant à lui, le

phénomène caché pendant près d'un demi-siècle de la fermeture des frontières suisses aux réfugiés juifs. Gruninger était un responsable de la police suisse qui, en raison de son attitude humanitaire, fut licencié en 1938 pour faute grave et ne fut réhabilité qu'en 1995, soit vingt ans après son décès.

Le politologue liégeois Marco Martiniello et le philosophe gantois Ronald Commers, tirèrent les conclusions de cette journée en confrontant l'expérience historique à l'attitude adoptée de nos jours face à l'immigration. La presse focalisa surtout son

attention sur cette comparaison entre la crise actuelle de la politique d'asile et ce que l'on considère de manière anachronique comme la problématique des réfugiés des années trente. Ainsi, le *Frankfurter Rundschau* du lundi 19 janvier 2004 écrit dans son compte rendu du symposium : "Les mécanismes de rejet étatiques, comme par exemple la distinction faite à l'époque entre les 'vrais' réfugiés et les réfugiés économiques, ont un fort accent de modernité. Actuellement aussi, le rejet des réfugiés revient à l'avant-plan. Les progrès réalisés depuis 1933 sont parfois à peine discernables. Le mythe des Lumières demeure brisé".

Frank Caestecker

Les séminaires

Bilan des séminaires 2004

Dix séminaires ont eu lieu en 2004, année de notre installation dans les nouveaux locaux du square de l'Aviation. Sans conteste, cette nouvelle implantation n'a pas porté ombrage à leur fréquentation puisque celle-ci est clairement à la hausse. Fidèle à notre mission, les thèmes abordés couvraient à la fois les deux guerres mais aussi l'histoire du 20^e siècle au sens large. Ces séances offrent en effet l'occasion de suivre l'évolution de l'historiographie et permettent à des recherches encore trop méconnues d'être portées à la connaissance d'un plus large public.

Ainsi en est-il, par exemple, des travaux de **Lissia Jeurissen**. Cette jeune doctorante de l'université de Liège nous a exposé le phénomène complexe du métissage avec ce qu'il impliquait pour le colonisateur et les sociétés africaines. Parmi les autres approches originales, signalons celle de l'historien néerlandais **Niek Pas**, autour d'une remarquable synthèse sur le mouvement néerlandais des Provos. Dans le champ des nouvelles pistes de recherches, signalons aussi les perspectives tracées par **Kenneth Bertrams** qui explore l'histoire du monde de l'industrie dans ses rapports avec les universités.

Les guerres laissent des traces dans les paysages et les mémoires. Ces traces entraînent le développement d'un tourisme particulier intéressé par ce paysage des morts. C'est le thème qu'avait choisi d'évoquer **Johan Meire**, auteur d'un très bel ouvrage sur le paysage et la mémoire dans la région d'Ypres après la Première Guerre mondiale. Mais cette mémoire,

c'est aussi celle très particulière développée par les enfants de la bataille des Ardennes à la recherche desquels s'est lancé le cinéaste **André Darteville**. Il nous a proposé une évocation riche en émotions et tout en nuances de ces douloureux événements de l'hiver 1944-1945.

Les séminaires ont également mis en évidence des recherches portant sur des sujets sans doute plus classiques mais pas moins intéressants pour autant. Ainsi en est-il de l'étude des suites de la répression. **Sis Matthé** a montré combien l'analyse du phénomène se devait d'être complétée par l'étude de la politique des réductions de peine et autres mises en liberté, ce qu'il a très justement qualifié de 'deuxième volet' de la répression. **Nico Wouters** a, pour sa part, présenté les principales conclusions de sa thèse de doctorat portant sur une étude comparée des bourgmestres de guerre en Belgique, aux Pays-Bas et dans le Nord de la France. Pour la première fois depuis la fin du conflit, les archives de l'Association des Juifs en Belgique ont enfin été ouvertes à la recherche. C'est le cheminement lent et complexe de ce dossier qu'a exposé **Rudi Van Doorslaer**. Un ouvrage procure d'ailleurs la synthèse des nouvelles perspectives offertes par ces archives.

Analyser l'Occupation doit aussi se faire avec le regard de l'occupant. C'est dans cette optique que **Michaël Amara** et **Hubert Roland** ont présenté les rapports du gouverneur général en poste à Bruxelles durant la Première Guerre mondiale. Un regard lucide, sans complaisance, qui per-

met d'appréhender les rapports de force entre les divers protagonistes en présence.

Mais l'histoire des guerres est sans cesse réinterprétée: peut-on parler d'une longue guerre de trente ans qui aurait traversé la première moitié du 20^e siècle ou s'agit-

il de deux conflits si spécifiques que toute tentative de comparaison est vouée à l'échec ? Questions essentielles s'il en est qu'est venu présenter **Nicolas Beaupré**. Il s'agit là d'un débat qui est loin d'être clos et qui montre les perspectives offertes par l'histoire comparée.

Chantal Kesteloot

Tegendruk

**La presse clandestine pendant la Seconde Guerre mondiale
(24 septembre 2004 -16 janvier 2005)**

L'exposition *Tegendruk* a voulu dresser un tableau scientifique de la presse clandestine et donner vie à ce patrimoine singulier. La célébration du 60^e anniversaire de la Libération paraissait un moment approprié pour exposer ces témoignages de la résistance écrite.

L'exposition est née à l'initiative de l'*AMSAB-Instituut voor Sociale Geschiedenis* et de la Bibliothèque communale d'Anvers et est partie de la constatation que leurs collections de presse clandestine avaient besoin d'être restaurées. Très vite, ce concept originel s'est élargi grâce à la collaboration scientifique de quelques chercheurs du CEGES, à savoir Dirk Martin, Fabrice Maerten, Jan Laplasse et Karolien Steen, ainsi que du professeur Bruno De Wever et de l'étudiant en histoire Gert De Prins qui consacrait son mémoire de licence à la presse clandestine à Anvers.

La scénographe Terenja Van Dijck a veillé à ce que les idées élaborées de

façon scientifique soient traduites dans une exposition visuellement intéressante.

À l'occasion de l'exposition, a aussi été organisée une projection spéciale du film *Un Soir de joie*. Ce film, réalisé en 1954 par Gaston Schoukens, mettait en scène l'histoire du 'faux *Soir*'.

En outre, appel a été lancé aux personnes susceptibles de fournir des témoignages sur la presse clandestine. Ces témoignages ont été récoltés avec l'aide d'étudiants de l'Université de Gand; ils sont désormais conservés sur support digital.

Est également parue une publication richement illustrée comprenant des contributions scientifiques de chercheurs dont plusieurs sont membres du CEGES. Ce catalogue est disponible au CEGES.

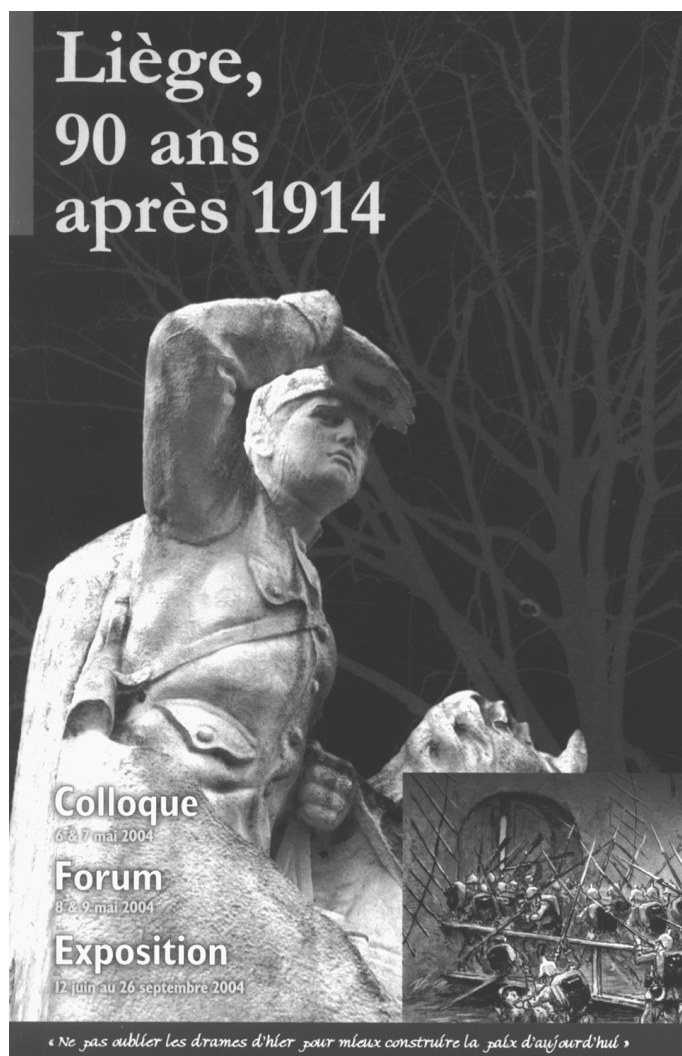
L'exposition a fait l'objet de commentaires élogieux dans la presse néerlandophone.

Karolien Steen & Jan Laplasse

La “Grande Guerre”, le temps de l’historisation ?

L’année 2004 a été marquée, comme chacun a pu le constater, par une longue théorie de commémorations où, souvent, l’approche de l’histoire se faisait sous l’angle de l’émotion: 60^{es} anniversaires du Débarquement, de la Libération et de

l’“offensive von Rundstedt” se succédaient ainsi à un rythme lancinant. La médiatisation des cérémonies fut d’autant plus considérable qu’il s’agissait vraisemblablement des dernières (?) interventions des acteurs de terrain, l’âge étant là...



**Liège,
90 ans
après 1914**

Colloque
6 & 7 mai 2004

Forum
8 & 9 mai 2004

Exposition
12 juin au 26 septembre 2004



« Ne pas oublier les drames d’hier pour mieux construire la paix d’aujourd’hui »

Pourtant, sur un mode plus discret, la Province de Liège avait décidé de célébrer à sa façon une date qui, en d’autres temps, aurait été un peu oubliée. Celle du 90^e anniversaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale. Cette initiative était d’autant plus opportune que l’étude de cette dernière bénéficiait depuis quelque temps d’un regain de faveur dans la communauté historienne. De concert avec le CEGES et avec le support logistique de la Fédération du tourisme de la province de Liège et du service des Expositions, plusieurs initiatives

furent impulsées et connurent des réalisations concrètes.

Un colloque international se tint dans la Cité ardente, au Théâtre universitaire, les 6 et 7 mai. Il prolongeait et complétait d'une certaine manière un précédent colloque co-organisé par notre institution. Il s'agissait en effet, à présent, de mesurer l'impact de l'invasion allemande d'août 1914 dans le pays de Liège, tant au point de vue de l'immédiateté du fait que de ses incidences à long terme sur la mémoire collective.

La plupart des interventions s'avérèrent de qualité. Furent particulièrement remarquées pour leur originalité les communications de l'historien allemand Markus Pöhlmann ("L'attaque de Liège dans la stratégie et l'historiographie allemandes"), d'Anne Godfroid ("Les viols, réalités ou rumeurs de guerre") et de Jocelyn Grégoire ("Quand la TV partait pour la Grande Guerre"). Pour être de facture plus classique, les autres exposés n'en étaient pas moins inté-

ressants et novateurs; ils surent capter au cours de ces deux journées l'attention du public (entre 100 et 150 participants).

Un "forum de la fortification", plus spécialement réservé aux amateurs de poliorcétique, fut par ailleurs mis sur pied au fort de Lantin pour les 8 et 9 mai. Les amoureux d'histoire militaire furent, est-il besoin de le préciser, ravis des prestations érudites de Francis Balace, fin connaisseur de ces thématiques.

Enfin, une exposition consacrée aux événements d'août 14 dans la région ouvrait ses portes le 12 juin. Réunissant de nombreux documents iconographiques inédits et abritée dans le cadre impressionnant du Mémorial interallié de Cointe, elle devait accueillir jusqu'à sa fermeture, le 26 septembre, quelque 10.000 visiteurs.

En résumé, des opérations utiles, fructueuses et... sympathiques pour toutes les institutions concernées.

Alain Colignon

Les histoires nationales en Europe

Partant du principe que l'histoire nationale est un élément clé de l'identité, ce programme de recherche de l'*European Science Foundation (ESF)* s'est assigné pour objectif l'étude approfondie et systématique de la construction, de l'érosion et de la reconstruction des histoires nationales dans un grand nombre de pays. À l'origine de cette initiative, on trouve les professeurs Stefan Berger (Université de Glamorgan), Christoph Conrad (Université de Genève) et Guy P. Marchal (Universités de Bâle/Lucerne). Elle réunit plus de soixante chercheurs originaires d'une vingtaine de pays européens. Au sein du Comité de coordination, la Belgique est représentée par Jo Tollebeek, professeur à la *KU Leuven*, et par Chantal Kesteloot, chef de travaux au CEGES. Cette question de l'histoire nationale est essentielle à un double point de vue, d'abord parce qu'elle s'inscrit dans la longue durée et ensuite parce qu'elle a été l'objet d'un réexamen à la lumière du démembrement d'un certain nombre d'États et du processus de construction européenne. Les histoires nationales font partie intégrante de la mémoire collective des peuples européens. Elles en ont été l'une des traditions dominantes entre 1850 et 1950, et parfois bien au-delà dans certains cas. Mais le déclin de l'histoire nationale paraît également offrir la

possibilité d'un regard et d'une analyse critiques sur son importance passée en termes d'identité des sociétés.

Ce programme de recherche s'articule autour de quatre axes. Le premier porte sur les institutions, les réseaux et les communautés. Il s'assigne pour but d'analyser les liens entre la professionnalisation de la discipline historique et l'émergence des histoires nationales au cours des 19^e et 20^e siècles. Un deuxième axe porte sur les interactions entre les identités nationales et d'autres grilles identitaires, qu'il s'agisse des notions de classe, de religion, de genre et d'ethnicité. Le troisième groupe étudiera les relations entre les histoires nationales et leur déclinaison dans une perspective régionale, européenne et mondiale. Enfin, le dernier groupe se focalisera sur la question de l'histoire nationale dans de grands ensembles, qu'il s'agisse d'États multinationaux ou des Empires européens. *In fine*, il s'agira également d'appréhender l'histoire européenne dans une perspective mondiale.

Les travaux ont débuté en 2003 et prendront fin en 2007. Ces recherches ont d'ores et déjà donné lieu à des séances de travail. Les résultats seront publiés dans plusieurs volumes édités en langue anglaise par les *Oxford University Press*.

Chantal Kesteloot

European Science Foundation – Workshop

Atelier “La continuité des Églises”

L'European Science Foundation finance des projets de recherches au niveau européen auxquels sont associés tant des chercheurs d'Europe occidentale qu'orientale. Pour la Belgique, elle est soutenue à la fois par le Fonds national de la recherche scientifique (FNRS) et par le *Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek-Vlaanderen (FWO)*. Le projet “*Occupation in Europe : the Impact of National Socialist and Fascist Rule*” a débuté en 2000. Il se compose de six groupes de travail (*teams*) qui étudient l'impact de la Seconde Guerre mondiale dans divers pays européens et ce jusqu'aux environs des années 1950. Les différentes équipes travaillent de manière plus spécifique sur les thèmes suivants : *Team 1 “The war for legitimacy in politics and culture”*; *Team 2 “The continuity of the churches”*; *Team 3 “The nature and development of local economies”*; *Team 4 “The structuring of everyday life”*; *Team 5 “The migration of the masses”*; *Team 6 “The persecution and extermination of the Jews”*.

Nous participons pour notre part à l'équipe 2 où nous examinons l'attitude des catholiques et des protestants belges à l'égard des Juifs, et traitons succinctement la problématique de la pratique de la religion juive en Belgique occupée. Jusqu'à présent, cette équipe, formée de chercheurs issus des Pays-Bas, de

Belgique, de Suède, d'Italie, de Grèce, d'Allemagne, de Slovaquie, de Serbie, de Croatie et de Russie, s'est réunie à quatre reprises. Le premier atelier s'est tenu en septembre 2001 à Louvain, le deuxième en juin 2002 à Ljubljana (Slovénie), le troisième, en septembre 2003 à Varsovie et le quatrième à Rome en septembre/octobre 2004.

Ce qui frappe à chaque fois, c'est la diversité des politiques d'occupation et des réactions à leur égard au lendemain du conflit. Ainsi dans une grande partie de l'Europe centrale et orientale, la persécution des Églises constituait un élément inéluctable dans le processus de nazification forcée et de germanisation. En Russie et en Ukraine, par contre, le régime allemand a encouragé le redéploiement de l'orthodoxie considérée comme une “arme spirituelle” contre le communisme stalinien. En Europe du Nord et occidentale, la religion a été tolérée jusqu'à un certain point, et ce même lorsque les Églises devinrent “un nid de résistance nationale”. L'attitude des Églises durant l'Occupation a eu des répercussions après la Libération. Ainsi, en Pologne, le régime communiste a dû tenir compte de l'Église catholique sortie de la guerre avec l'image de “gardienne de la nation”. En Croatie, par contre, l'Église catholique a été fortement attaquée après la guerre par les nouveaux dirigeants

communistes, étant donné qu'elle était perçue comme l'incarnation de la collaboration avec l'occupant allemand. Dans la Yougoslavie de Tito, les Églises catholique et orthodoxe ont aussi été persécutées. Dans les États développés d'Europe occidentale, les Églises, malgré leur statut moral de "gardiennes de la nation" issu de la guerre, ont peu à peu perdu de leur influence. Parallèlement à ces questions, les ateliers ont également traité de manière approfondie la réponse théologique des Églises aux idéologies fasciste et national-socialiste.

Les ateliers donneront lieu à deux publications: la première, intitulée *Religions in Europe during the Second World War*, est un recueil qui reprend la plupart des exposés. Celui-ci sera édité en 2005 dans la série *Annua Nuntia Lovaniensia* de la Faculté de théologie de la *Katholieke Universiteit Leuven*; la deuxième est une monographie qui aura pour titre *Continuity of the Churches in Europe during the Second World War*. Elle sera rédigée par les deux responsables de l'équipe, Jan Bank et Lieve Gevers. De plus amples informations sont disponibles sur le site www.esf.org/insfo.

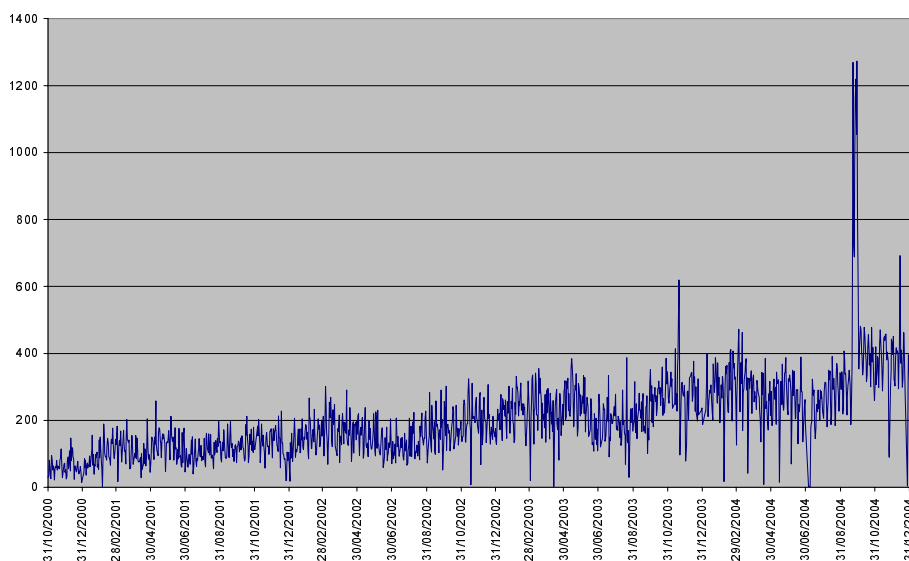
Lieven Saerens

Le site internet du CEGES

En avril 2005, le site internet du CEGES ¹ a fêté ses cinq ans d'existence ! Ce qui initialement était une source d'informations accessoire pour un tout petit groupe d'utilisateurs a entre-temps grandi pour devenir une voie d'accès importante à l'enseigne de notre institution. C'est dans ce but qu'on décida dès le début d'offrir un maximum d'informations possible via un accès très aisé: les pages sont clairement ordonnées et accessibles via des 'boutons' et des signets de navigation et on a toujours évité de surcharger l'ensemble avec des fioritures techniques qui même si elles

sont visuellement attirantes, ne facilitent que rarement l'utilisation des données. Bien que le site puisse tout doucement faire l'objet d'une refonte visuelle, cette manière de fonctionner a jusqu'à présent démontré son utilité.

Le graphique 1 donne le nombre de visiteurs par jour pour la période concernée ², et comme on peut le voir, le démarrage est difficile: en 2000, à peine cinq personnes par jour visitent en moyenne notre site. En 2002, le chiffre monte jusqu'à 15 et l'année dernière, il s'élève en moyenne à 154. Au total,



Graphique 1:
Nombre de visiteurs

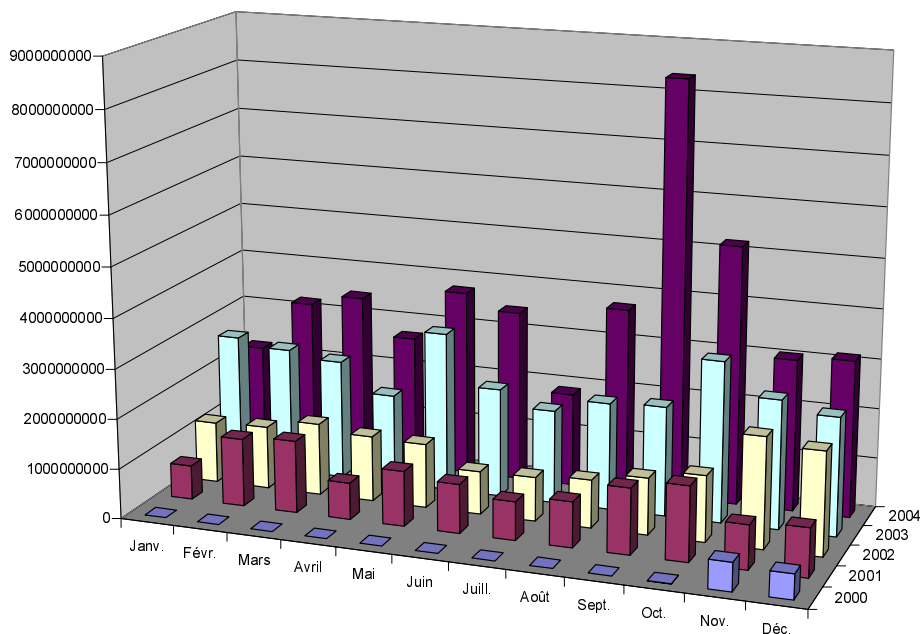
¹ <http://www.cegesoma.be>

² Les chiffres débutent en octobre 2000. Dans les mois qui ont précédé, le site était constitué de documents statiques, et les tableaux de bord n'ont démarré que lors de l'intégration de Pallas-OPAC dans le site.

le site a été visité par 1.911 personnes dans les derniers mois de 2000 contre 56.238 personnes en 2004, soit une augmentation annuelle moyenne de 32,5 %.

Cette croissance n'a naturellement pas été linéaire. L'utilisation du site fluctue selon les périodes de l'année. Aux alentours de la nouvelle année, le nombre de visiteurs est quasi nul, puis en janvier et février, il atteint des pics, alors que les périodes intermédiaires sont plus ou moins stables, quoique chaque fois à un niveau un peu plus élevé. Cela pourrait signifier qu'une partie des visiteurs retournent sur le site une fois qu'ils l'ont découvert, mais cela tient aussi à l'emploi de plus

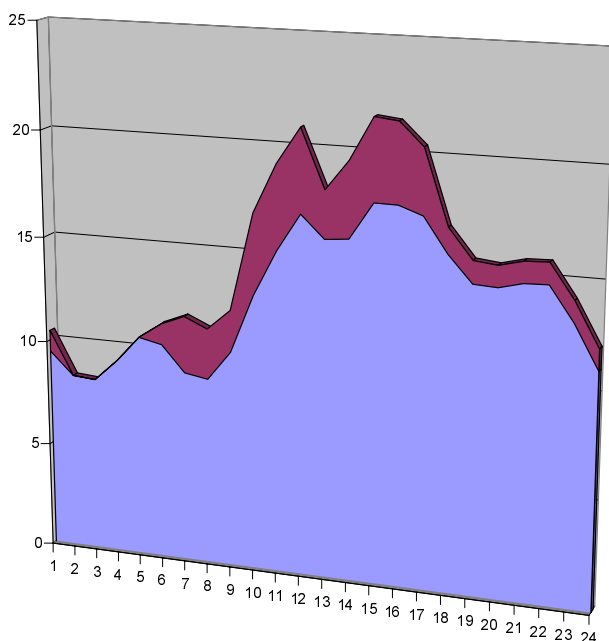
en plus généralisé d'internet (voir également graphique 2). Les pics de fréquentation plus marqués ont des explications diverses: la semaine du 17 novembre 2003, le CEGES fermait sa salle de lecture dans le cadre du déménagement vers le square de l'Aviation, et cette fermeture fut vraisemblablement compensée par une fréquentation plus assidue du site. Les pics observés dans la semaine du 23 septembre 2004 sont une conséquence de l'ouverture au public des nouveaux bâtiments à l'occasion des Journées du patrimoine quelques jours auparavant. Enfin, le pic de fréquentation autour du 14 décembre 2004 coïncide avec le 60^e anniversaire de l'offensive des Ardennes.



Graphique 2:
Volumes d'information transférée (en bytes)

Les visites du public de notre site sont bien souvent plus superficielles mais aussi plus nombreuses que celles de nos 'clients' de la salle de lecture. Il va de soi que le site n'en est pas pour autant moins important et qu'il répond clairement à une demande réelle. Bien que le catalogue Pallas, étoffé depuis l'année dernière d'une banque de données relative à la résistance en Flandre, reste un élément important du site, ce n'est pas lui qui attire la majeure partie du public. À peine 17 % du public du site utilise Pallas, mais il s'agit des visiteurs les plus assidus vu qu'ils sont responsables de 40 % du transport des données (en 2004). Ce dernier élément est probablement à mettre en relation

avec l'utilisation croissante de notre collection de photos digitalisées. Les chiffres sont, contrairement à ce qu'on pourrait supposer de prime abord, à peine influencés par l'emploi du site et plus particulièrement du catalogue au CEGES même, utilisation qui ne représente qu'une partie du trafic. Une telle conclusion ressort du graphique 3, où le nombre moyen de visiteurs en vingt-quatre heures peut être décrypté (la zone foncée traduit l'utilisation en interne). Bien que le nombre de visiteurs soit le plus élevé durant les heures de bureau, la fréquentation du site en dehors de ces heures n'est jamais stoppée et continue en soirée et durant la nuit.



Graphique 3:
Fréquentation moyenne du site sur une période de vingt-quatre heures

Une partie du catalogue dynamique sera sous peu transformée en documents statiques, ce qui permettra de consulter ces données via les moteurs de recherche internet ³. Il faut s'attendre à ce que, de par ce fait, le nombre de visiteurs

augmente encore dans un avenir proche. Mais même sans ces nouveaux utilisateurs, il est évident que le site internet est devenu un outil incontournable dans le fonctionnement vis-à-vis du public de notre institution.

Patrick Temmerman

³ Google, Yahoo, Alta Vista...

Avis des lecteurs

Dans le précédent *Bulletin '30-'50* fut publiée une enquête dans laquelle vous étiez demandé votre avis sur notre périodique. Six cent lecteurs nous ont fait parvenir leur opinion. Il est apparu que les lecteurs du *Bulletin* étaient surtout intéressés par la Seconde Guerre mondiale, mais l'élargissement du champ d'étude du CEGES à l'ensemble du 20^e siècle a trouvé auprès d'eux un accueil assez favorable. La question relative aux thèmes qui pourraient être abordés dans le *Bulletin* a suscité pas mal de suggestions intéressantes. Des idées parmi d'autres: la Guerre froide, la fin des années 1940, la manière dont les guerres ont été commémorées à travers le temps, l'historiographie contemporaine en Russie... À côté de ces suggestions thématiques, de nouvelles rubriques ont été proposées, comme des questions parlementaires sur le passé de la Belgique, une rubrique de questions et réponses, l'accessibilité à la recherche et la digitalisation des archives, et les offres d'emploi. Dans ce numéro, certaines suggestions de lecteurs ont déjà été rencontrées. Dans les suivants, nous utiliserons encore davantage ces propositions pour faire encore mieux correspondre le *Bulletin* aux souhaits de nos lecteurs.

L'enquête nous a fait provisoirement renoncer à une version purement électronique du *Bulletin* du CEGES. En effet, seul un cinquième de nos lecteurs était acquis à cette idée. Les changements quant à sa périodicité ont également été refusés par les lecteurs. Seuls 4 % des répondants ont estimé que la fréquence devait être modifiée. Nous conservons donc l'édition semestrielle du '30-'50.

La plupart des lecteurs ont affirmé qu'ils lisaient le *Bulletin* dans sa globalité avec intérêt. Un certain nombre d'entre eux ont marqué leur préférence pour les rubriques "Nos collections" et "Recherches en cours". Nous n'en voudrions pas à nos lecteurs de ne pas avoir estimé que notre rubrique phare, le dossier, est la plus intéressante à leurs yeux, d'autant plus qu'ils ont marqué un très net intérêt pour l'ensemble du *Bulletin*. La satisfaction des 600 répondants est si importante que seuls 7 % des lecteurs ne seraient pas disposés à payer la revue.

Le CEGES est particulièrement heureux des résultats de cette enquête, qui lui procure le plaisir de vous annoncer que le *Bulletin '30-'50* continuera à être envoyé gratuitement. Aux vues de votre haut degré de satisfaction, cet investissement paraît tout à fait justifié.

Frank Caestecker

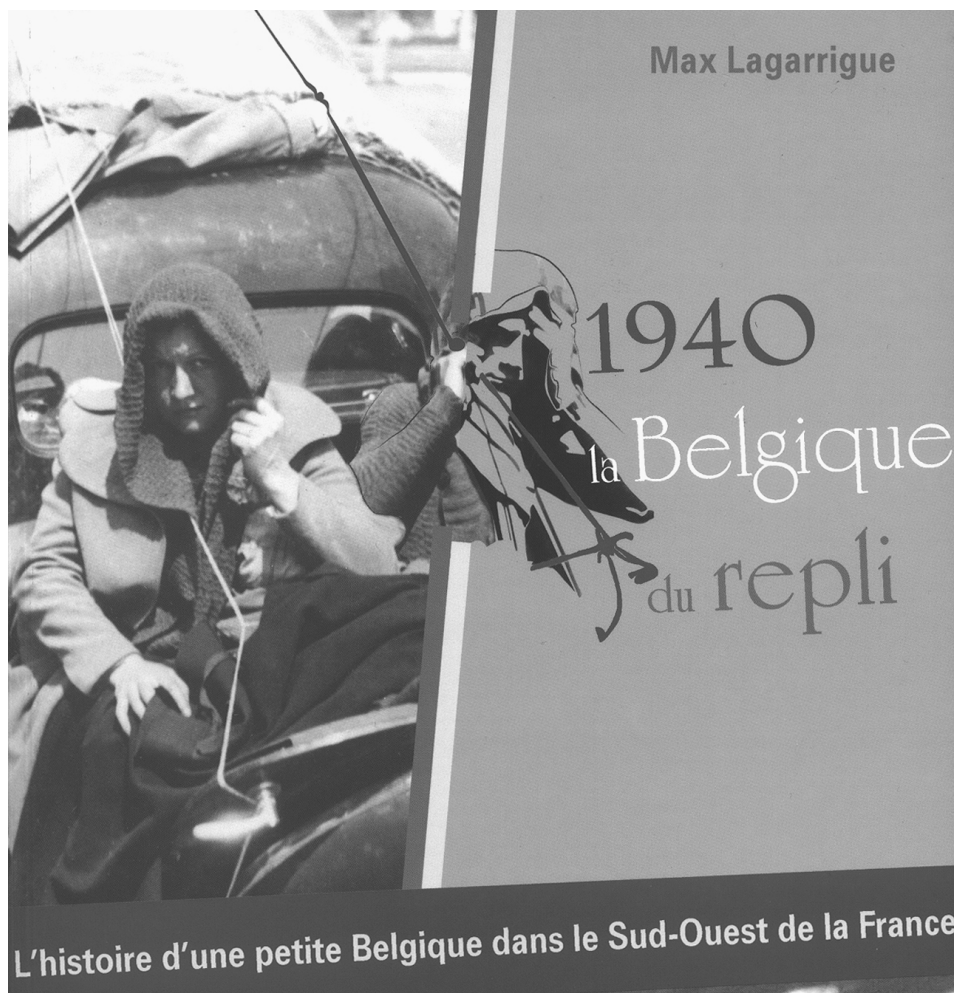
Max LAGARRIGUE

1940, La Belgique du repli. L'histoire d'une petite Belgique dans le Sud-Ouest de la France

L'ouvrage est vendu au prix de 30 euros (+ 2,5 euros de frais d'expédition)
par l'Imprimerie provinciale du Hainaut (Régie IP)

Zone Industrielle de Jumet – 4^e rue – 6040 Jumet

Tél.: 071/25.85.42 – fax: 071/34.03.16 – n° de compte: 091-0127567-41



Mai 1940, l'armée allemande déferle sur la Belgique. Effrayés par les bombardements, le souvenir des atrocités commises durant la Grande Guerre et par des autorités en déroute, civils, militaires, CRABS, administrations, entreprises... prennent le chemin de l'exode sur les routes de France. En voiture, en train, à vélo, à pied, cette Belgique du repli poursuit sa course effrénée toujours plus au sud. Des centaines de milliers de Belges débarquent ainsi dans le Midi toulousin. De nombreuses administrations s'installent dans la région: la Croix-Rouge de Belgique à Cahors, la Poste et les Chemins de fer belges à Moissac... Parmi eux l'administration de la Ville de Charleroi. Échevins, conseillers, policiers, pompiers..., tous ces Carolorégiens et leurs familles se replient à Montauban, dans le Tarn-et-Garonne.

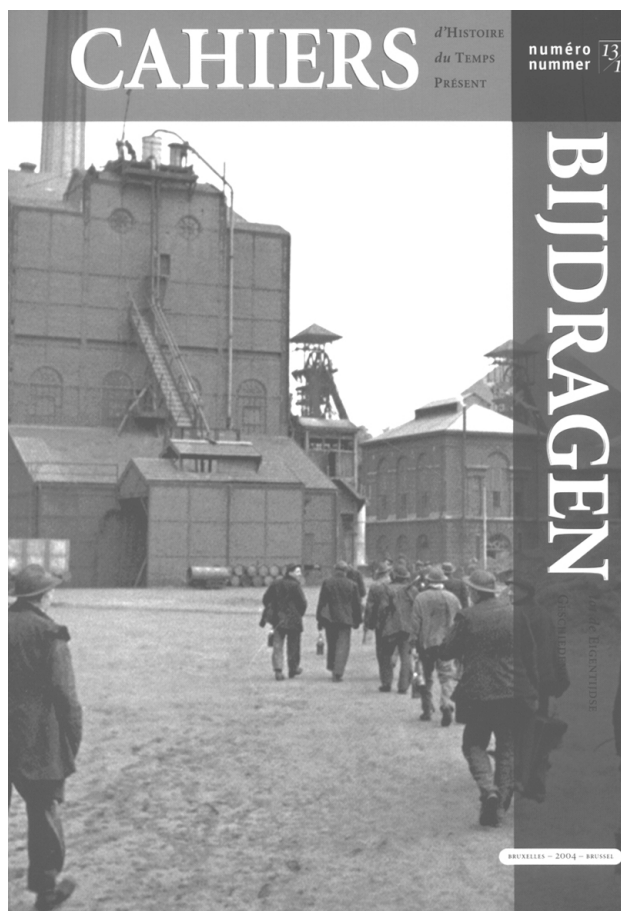
Progressivement, les hauts-commissaires belges et leurs délégués départementaux mettent en place des structures d'accueil. Secourus tant par des actions individuelles que par nombre de collectivités territoriales, les Belges vont, pendant quatre mois, tisser des liens indéfectibles avec les gens du Midi. Cet ouvrage, qui se veut avant tout un travail de mémoire, met en évidence ces échanges franco-belges mais également le choc des cultures. À partir des archives belges et françaises, ainsi que des récits d'une cinquantaine de témoins, l'historien français Max Lagarrigue, aidé de **Bénédicte Rochet** (CEGES), livre dans cet ouvrage tout un pan méconnu de cette histoire tragique de l'exode de 1940.

Cahiers d'histoire du temps présent
n° 13/14, Bruxelles, CEGES, 2004, 396 p.

Le numéro double 13/14 des *Cahiers d'histoire du temps présent*, qui couvre l'année 2004, comporte deux dossiers et quelques articles isolés.

Le premier dossier est une réflexion nuancée sur l'*Encyclopédie du Mouvement wallon* dont les trois parties ont été publiées en 2000 et 2001. Paul Delforge a été invité, en tant que co-responsable de l'encyclopédie, à rédiger un article sur le projet ambitieux de l'œuvre. Le cœur du dossier est un article critique du jeune historien gantois Maarten Van Ginderachter, où sont analysés de manière incisive les perspectives et les a priori des rédacteurs de l'encyclopédie. Chantal Kesteloot, enfin, introduit de façon détaillée le dossier.

Comme le précédent, ce numéro contient un dossier consacré à la question juive. Cette fois, il s'agit d'études relatives au sort de la population juive de Belgique avant et après la Seconde Guerre mondiale. Frank Caesteker, spécialiste de l'histoire de l'immigration, éclaire la politique d'immigration belge à l'égard des réfugiés juifs en provenance de l'Allemagne nazie à la fin des années 1930. Veerle Vanden Daelen décrit le retour des Juifs à Anvers après la Libération, un sujet qui n'avait jamais été étudié auparavant. La relation ambiguë entre les clandestins juifs et l'Église catholique est abordée dans l'article de Hanne Hellemans. Elle traite plus particulièrement du problème des orphelins juifs recueillis sous l'Occupation dans un milieu catholique.



Outre ces deux dossiers, le numéro double 13/14 des *CHTP* propose encore deux autres articles. Emmanuel Debruyne a déjà publié une contribution dans les *CHTP* à propos des services de renseignements pendant la guerre. Dans le n° 13/14, il analyse le financement des services de renseignements en Belgique occupée. Un dernier article fait l'état des lieux après un quart de siècle de recherche prosopographique (biographie collective) sur l'époque nazie. L'auteur, Fabian Van Samang, évalue les résultats et ébauche des perspectives d'avenir.

Les *Cahiers d'histoire du temps présent* ont toujours été ouverts à des essais de grande valeur sur le passé de guerre. C'est encore le cas dans ce numéro: Gie van den Berghe fournit une note critique à la discussion autour du nouveau Musée de l'holocauste flamand.

Table des matières:

Dossier Encyclopédie du Mouvement wallon

- Chantal KESTELOOT, *Écrire l'histoire du Mouvement wallon. Une démarche historique ou citoyenne ?*
- Paul DELFORGE, *L'Encyclopédie du Mouvement wallon. Un chantier en développement et en progrès constant...*
- Maarten VAN GINDERACHTER, *L'introuvable opposition entre le régionalisme citoyen wallon et le nationalisme ethnique flamand. À propos de l'Encyclopédie du Mouvement wallon.*

Dossier Juifs

- Hanne HELLEMANS, *Tot wie behoort de ziel van het kind ? De herintegratie van de kinderen in de joodse gemeenschap na de Tweede Wereldoorlog.*
- Veerle VANDEN DAELEN, *Het leven moet doorgaan. De joden in Antwerpen na de bevrijding, 1944-1945.*
- Frank CAESTECKER, *Onverbiddelijk, maar clement. Het Belgische immigratiebeleid en de joden op de vlucht uit Nazi-Duitsland tussen de Anschluss en het uitbreiken van de Wereldoorlog.*
- Emmanuel DEBRUYNE, *Le nerf de la guerre secrète. Le financement des services de renseignements en Belgique occupée, 1940-1944.*
- Fabian VAN SAMANG, *De gekwantificeerde prosopografie in de historiografie van het Derde Rijk: terugblik, evaluatie en toekomstperspectieven.*

Chronique

- Gie VAN DEN BERGHE, *Geen holocaustmuseum.*

Bibliothèque

Abonnement:

(2 numéros, frais d'envoi compris): Belgique: 35 •; Europe: 40 •; hors Europe: 43 •.
Par exemplaire (frais d'envoi compris): Belgique: 22 •; hors Belgique: 25 •.

Commandes:

CEGES, square de l'Aviation 29, 1070 Bruxelles – Tél: +32 (0)2 556 92 11 – courriel: lieve.maes@cegesoma.be – site web: www.cegesoma.be

Cahiers d'histoire du temps présent,
n° 15, Bruxelles, CEGES, 2005, 501 p.

À l'occasion du départ à la retraite de José Gotovitch, directeur du CEGES depuis 1988, la rédaction des *CHTP* a composé un numéro spécial particulièrement volumineux. Tous les collaborateurs scientifiques du CEGES y ont pris la plume. Au total, dix-neuf articles traitent d'un large éventail de thèmes à propos desquels il n'est pas rare que J. Gotovitch ait, dans sa carrière, effectué une recherche historique pionnière. Divers sujets en rapport avec l'histoire de la Belgique au XX^e siècle sont ainsi abordés. Une attention particulière est portée au communisme et à la Seconde Guerre mondiale, mais aussi à *L'An 40*, à la Première Guerre mondiale, au phénomène migratoire et à la guerre d'Espagne.

On peut donc appeler ceci un numéro de circonstance, mais contrairement à ce qui est souvent le cas dans une telle 'circonstance', ce n'est pas devenu une compilation d'articles isolés sans consistance. Le recueil dresse notamment un état de la question de la recherche scientifique récente pour quelques aspects importants de l'histoire de la Belgique contemporaine et en particulier pour la période 1940-1945.

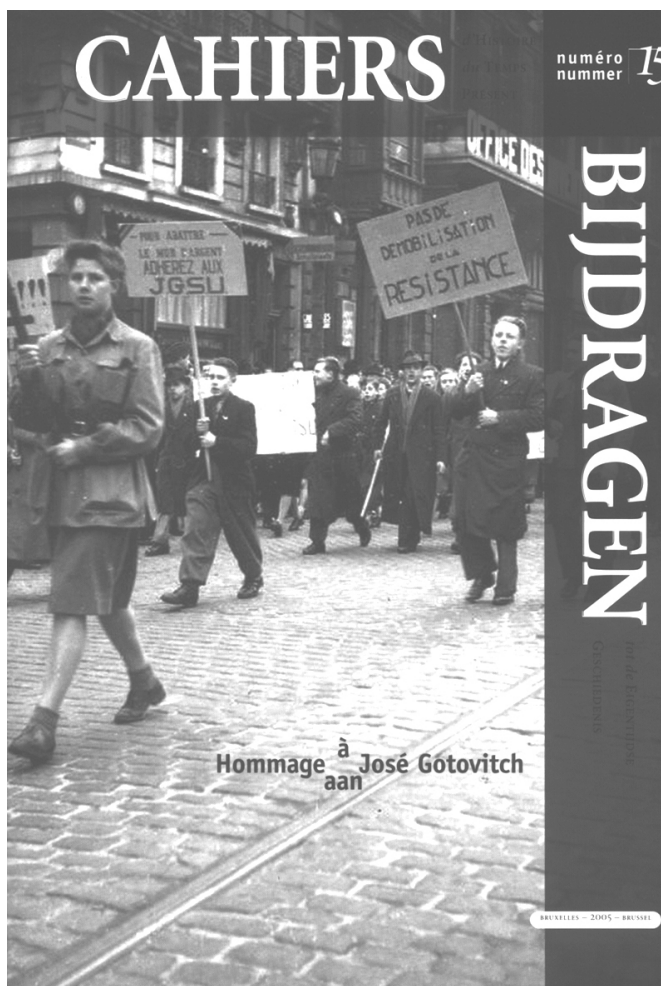


Table des matières:

Historiographie

- Chantal KESTELOOT, *"Il ne s'agit pas ici d'un best-seller de qualité incertaine". Quelques échos suscités par la parution de L'An 40.*
- Willem ERAUW, *Historiografie, geschiedtheorie en de Nieuwe Retorica: een suggestie.*

Première Guerre mondiale

- Michaël AMARA, *L'exode... de 14. La fuite des populations civiles face au tourbillon de l'invasion.*
- Benoît MAJERUS, *La mort à Bruxelles, 1914-1918.*

La reconnaissance de l'URSS

- Frank SEBERECHTS, *De haven van Antwerpen en de diplomatieke en commerciële erkenning van de Sovjet-Unie, 1918-1935.*

Les réfugiés de l'Allemagne nazie

- Frank CAESTECKER, *Het reëel bestaande socialisme in West-Europa en de vlucht uit nazi-Duitsland, 1933-1934. Een oefening in private internationale solidariteit.*

La guerre d'Espagne

- Rudi VAN DOORSLAER, *De vervolging van de Belgische vrijwilligers in de Spaanse burgeroorlog, 1936-1939. Omtrent de rol gespeeld door de BWP en de autonomie van de rechterlijke macht.*

La Belgique, la France et les Pays-Bas occupés

- Dirk LUYTEN, *Stakingen in België en Nederland, 1940-1941.*
- Antoon VRINTS, *Patronen van polarisatie. Homicide in België tijdens de Tweede Wereldoorlog.*
- Nico WOUTERS, *D'avantage la France que la Belgique. L'unicité du Nord-Pas-de-Calais, 1940-1944.*

La résistance : 1940-1945

- Jan LAPLASSE & Karolien STEEN, *Het verzet gewogen. Een kwantitatieve analyse van politieke aanslagen en sabotages in België, 1940-1944.*

Nazisme et collaboration

- Dirk MARTIN, *Vergeten ideologen. De Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg in België tussen cultuurroof en cultuurpolitiek, 1940-1944.*
- Lieven SAERENS, *Gewone Vlamingen ? De jodenjagers van de Vlaamse SS in Antwerpen, 1942 (Deel 1).*
- Eric LAUREYS, *1940-1944: een Vlaamse machtsgreep in de Antwerpse diamantsector ?*

Le gouvernement en exil

- Emmanuel DEBRUYNE, *Un service secret en exil. L'Administration de la Sûreté de l'État à Londres, novembre 1940 – septembre 1944.*

- Florence GILLET, *La 'mission' Cauvin. La propagande coloniale du gouvernement belge aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale.*

Libération

- Bénédicte ROCHET, *Une Résistance à l'ombre des écrans. Le gouvernement belge et les actualités filmées de la libération, septembre 1944-janvier 1946.*

Socialisme/communisme et société de consommation

- Alain COLIGNON, *L'après-guerre des Jeunes Gardes socialistes. L'impossible réinsertion des anciens combattants de la Révolution.*
- Fabrice MAERTEN, *René Noël et l'Union démocratique et progressiste, 1971-1982. À la recherche d'un autre communisme dans un Borinage en crises.*

Abonnement:

(2 numéros, frais d'envoi compris): Belgique: 35 •; Europe: 40 •; hors Europe: 43 •.

Par exemplaire:

(frais d'envoi compris): Belgique: 22 •; hors Belgique: 25 •.

Commandes:

CEGES, square de l'Aviation 29, 1070 Bruxelles – Tél: +32 (0)2 556 92 11 – courriel: lieve.maes@cegesoma.be – site web: www.cegesoma.be

M. FRANCKSON ET A. MAIRIAUX,

Les saboteurs de Morlanwelz. Étude sociologique et pyrotechnique,

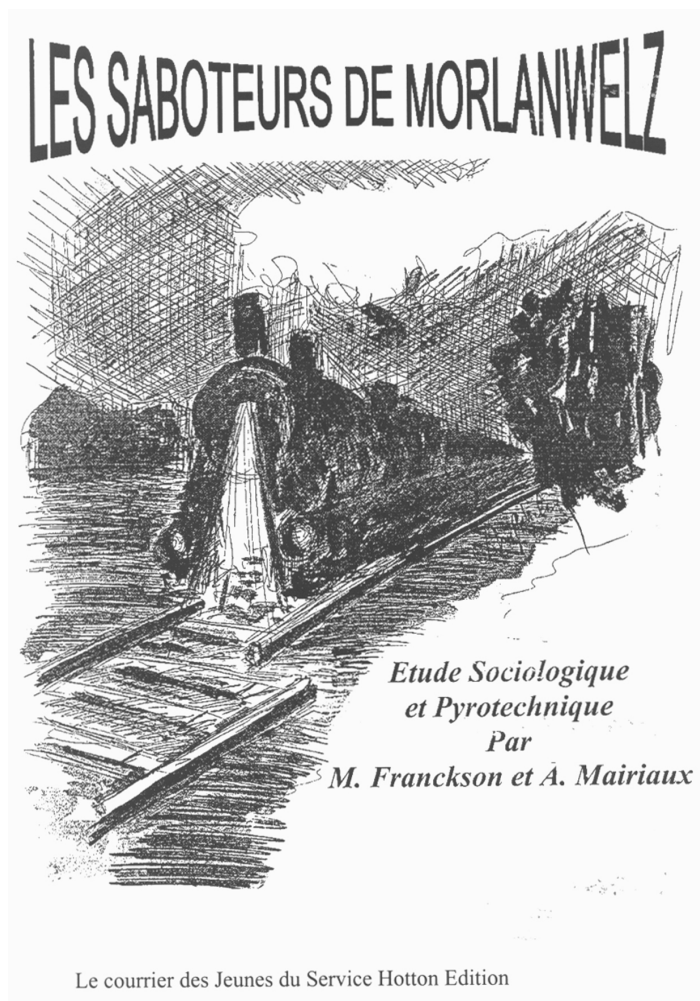
Le Courrier des jeunes du service Hotton éd., Bruxelles, 2005, 104 p.

(8,50 • + frais de port)

Cette étude analyse la formation dans une petite ville industrielle du Centre, d'un noyau social de parents, d'amis, de voisins et de collègues de travail agglutinés par le besoin de s'opposer à l'occupant nazi dès 1941. Elle suit le ralliement successif de ce "*cluster*" homogène à divers réseaux, en fonction de contacts ou de rupture de ceux-ci. Elle décrit l'influence de ces liaisons sur l'orientation de son activité subversive et montre comment la répétition d'opérations

communes renforce la cohésion du *cluster* et l'entraîne dans un engrenage d'audace et d'efficacité.

Au départ de la résistance psychologique puis humanitaire en faveur des victimes du nazisme, le groupe se lance dans le sabotage et acquiert une compétence en pyrotechnie le hissant au niveau des unités les plus actives du pays.



La cohésion du groupe et la discrétion de ses membres lui permirent d'échapper à sa détection par l'ennemi malgré une absence de cloisonnement interne.

Les auteurs et leur groupe de travail sont eux-mêmes d'anciens hommes de terrain ayant connu un parcours similaire dans la résistance.

Au Fort de Breendonk

Conférences 2005

Mercredi 21 septembre 2005 – 15h.

Prof. ém. Roger COEKELBERGS (président du Mémorial national de Breendonk) &
Mr. Nathan RAMET (président du Musée juif de la résistance et de la déportation à
Malines) + mot d'introduction de Patrick NEFORS (docteur en histoire)
Breendonk-Dossin.

Mercredi 12 octobre 2005 – 15h.

Prof. Mark VAN DEN WIJNGAERT (KUBrussel)
De nazi repressie in België.

Mercredi 23 novembre 2005 – 15h.

Prof. Francis BALACE (Université de Liège)
*Des milliers d'yeux dans la nuit. Les Services de renseignement et d'action en Belgique
occupée.*

Mercredi 7 décembre 2005 – 15h.

Mr. Victor MALBECQ (président de la Fraternelle des camps, Belgique),
Mr. D. GARBE (conservateur du Mémorial de Neuengamme, Allemagne) &
Mr. R. PINÇON (président de l'Amicale internationale de Neuengamme, France)
Le camp de Neuengamme.

Pour information :

Fort de Breendonk: tél.: 03 / 860 75 28 (mardi, jeudi & vendredi)